

Septembre
2019

Semaine de prière de la famille



La famille, l'Église et le verger de Dieu



Ministères de la Vie de Famille

Union de Fédérations
de l'Océan Indien



Ministères de la Vie de Famille



La famille, l'Eglise et le verger de Dieu

Ecrit par Pasteur
Daniel Jennah,

Directeur de Vie de Famille
de la Fédération
de la Réunion

(Texte tiré et adapté du livre
de l'auteur **Le fruit de l'Esprit,**
Maradil, 2007.)



Union de Fédérations
de l'océan Indien

Introduction

« Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. La Loi ne condamne certes pas de telles choses. Or, ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié l'homme livré à lui-même avec ses passions et ses désirs. » (Galates 5.22)¹

Quel est votre fruit préféré ? Si vous êtes comme moi, vous hésitez sans doute à répondre à ma question, car vous en appréciez probablement plus d'un sur les dizaines de fruits que vous connaissez et que vous avez déjà consommés. En ce qui me concerne, j'aime beaucoup la cerise, la goyave, le litchi, la mangue et la pêche : vous voyez bien que c'est difficile de n'en aimer qu'un ! Avec la mondialisation et les différents moyens de transport disponibles, nous avons une meilleure connaissance des variétés de fruits qui existent sur notre planète et, parfois sans même quitter le pays, nous découvrons sur les étals de nos supermarchés les couleurs chatoyantes des fruits en provenance de différentes régions du monde.

Paul utilise l'expression « le fruit de l'Esprit », et il est le seul, dans toute la Bible, à le faire. Il en parle dans sa lettre aux Galates et, ailleurs, il parle du « fruit de justice » (Philippiens 1.11) ou du « fruit de la lumière » (Ephésiens 5.9). Cet emploi du substantif « fruit » au singulier est assez particulier, n'est-ce pas ? En parlant de l'Esprit, nous avons l'impression qu'il produit plusieurs fruits, à l'image même de la nature ou de la création. Or le singulier cherche sans doute à mettre en avant l'unité de pensée et d'action inhérente à l'intervention même de l'Esprit. A ce niveau, il faut bien comprendre l'objectif de l'enseignement biblique. Le *fruit* de l'Esprit n'est surtout pas à confondre avec les *dons* de l'Esprit. Quand le fruit de l'Esprit regroupe différents aspects du témoignage chrétien, les dons de l'Esprit représentent la diversité des ministères au sein du corps du Christ. Je me demande s'il ne faut pas appréhender le premier comme étant lié à la mentalité, à l'état d'esprit du chrétien et les seconds comme étant propres à la disponibilité et à l'esprit de service appliqué.

Le fruit de l'Esprit, en soi, constitue le témoignage d'une vie transformée : personne ne peut prétendre qu'il n'a pas ou qu'il ne peut produire le fruit de l'Esprit, de même qu'aucun membre d'église ne peut dire qu'il n'a reçu aucun don spirituel pour participer à l'édification du corps du Christ et à la croissance spirituelle des croyants.

Dieu veut certainement récolter le fruit de l'Esprit dans la vie de ses enfants, dans la votre comme dans la mienne. Cela signifie qu'il cherche des fruits dans son Eglise, qui pourrait ressembler à son verger et dont profitera le monde... Pour produire du fruit, il est nécessaire d'être enraciné dans la Parole de Dieu, inspirée par le Saint-Esprit lui-même. Cette Parole est censée nourrir et fortifier notre âme, lui donner tous les nutriments nécessaires, utiles à sa croissance. Un foyer chrétien qui se veut au service de Dieu doit résonner de cette Parole et le reste suivra.

Que devons-nous comprendre sinon que l'expérience spirituelle - celle qui est suscitée et soutenue par l'Esprit - est nécessairement productive ! Cela nous oblige également à dire que l'esprit, notre propre esprit, est sollicité, dans le sens que la foi n'est ni naïveté ni crédulité, mais lucidité, passant par la réflexion et l'esprit d'analyse.

Si l'Eglise peut être assimilée à un jardin, cela signifie que l'Eglise est le jardin où Dieu a semé les valeurs propres à son royaume. Et il est normal qu'il s'attende à y voir du fruit, surtout celui de l'Esprit. Nous verrons au cours de nos lectures, comment Dieu compte sur les croyants, les individus aussi bien que les familles, qui sont attachés au Corps du Christ, la communauté de foi et d'espérance, pour rendre visible sa grâce qui sauve. Il compte sur ses enfants pour que sa Parole résonne de manière crédible dans le monde où nous vivons. Le Seigneur investit dans son Eglise afin de sauver le monde. Souvenez-vous que la principale raison d'être de l'Eglise est d'éclairer le monde sur le plan de la rédemption en Jésus et de préparer un peuple pour son retour... Pour répondre à l'appel de Dieu, les disciples sont encouragés à appliquer les différents aspects du fruit de l'Esprit dans l'exercice des dons spirituels. L'Eglise s'en trouvera renforcée et les disciples s'épanouiront sans aucun doute, toujours sous l'autorité et la douce influence du Saint-Esprit.

Dieu plante un verger pour en récolter les fruits. De ce fait, porter le fruit de l'Esprit, dans sa diversité enrichissante, c'est certainement devenir une source de bénédictions pour autrui ! Le meilleur des fruits est encore plus appréciable lorsqu'il est partagé...

¹ Les citations bibliques sont tirées de Louis Segond (1910), de la Nouvelle Bible Segond (2002) et de la Traduction Œcuménique de la Bible (2010).

1

Cultiver l'amour au foyer



« L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne se plait pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. » (I Corinthiens 13.4-7)

Quand vous contemplez des fruits sur un arbre, j'imagine que vous n'éprouvez pas le sentiment qu'ils ont fait de gros efforts pour être là, n'est-ce pas ? Je partage ce sentiment car il y a le préjugé naturel de s'attendre à voir des fruits sur un arbre fruitier. Mais la réalité nous amène très vite à nous détromper : tous les arbres fruitiers ne donnent pas systématiquement les résultats escomptés. Certaines fleurs ne passent pas par le processus de pollinisation ; et il arrive que de nombreux fruits éclosent, mais finissent par flétrir tandis que d'autres se développent jusqu'à atteindre le stade si apprécié de la maturité. Les arbres doivent aussi affronter les intempéries et les variations climatiques, sans compter les assauts des insectes et autres parasites¹. Mais lorsque le mouvement de la vie se met en place, nous pouvons dire que, derrière les couleurs et les parfums délicieux, se devine la patience de la croissance.

Nous voici donc face au fruit de l'Esprit, dont la première tranche est l'amour. Ce terme n'est pas à banaliser et encore moins à généraliser. Je ne pense pas que l'apôtre ait commencé par hasard sa description du fruit spirituel. L'amour y a son importance et doit trouver une résonance précise et pertinente dans la vie du chrétien, de son foyer et de sa famille, selon sa situation personnelle, aussi bien que dans la vie communautaire.

S'il est facile de parler d'amour, rien ne garantit que la pratique en soit tout aussi aisée. Seul l'Esprit peut nous éduquer pour en appréhender les différents aspects. Faut-il comprendre que l'amour a besoin de développement, de croissance et surtout de maturation ? Faut-il accepter que l'amour grandisse dans l'épreuve, face aux variations de la mentalité ambiante ?

• Définir l'amour

Il est courant de parler d'amour. Tout le monde, ou presque, pense pouvoir et savoir en parler, n'est-ce pas ? D'ailleurs, dans certaines langues, en particulier le français, le verbe « aimer » est présent dans tous les paradigmes. Dans notre belle langue, on aime aussi bien les siens, que son chien, manger des cerises ou des mangues, la randonnée ou surfer sur Internet... Comment alors exprimer l'amour, à partir du moment où une personne expérimente la foi en Jésus-Christ ?

Le substantif employé par Paul pour évoquer cette première tranche du fruit de l'Esprit est *agapè*, terme bien connu des disciples du Christ, surtout après deux millénaires de christianisme... Le verbe qui lui est proche dérive de la même racine, *agapaô*, et signifie non seulement « aimer », mais aussi « estimer », « chérir », « favoriser », « honorer », « respecter », « accepter », « valoriser », « être dévoué à », etc. Dans la langue grecque, *agapaô* est en tension avec trois autres verbes qui expriment la dimension relationnelle. Voyons cela rapidement :

- *Agapaô* relève de l'amour délibéré, responsable, choisi. C'est l'amour qui provient d'un esprit lucide, capable de discernement, animé de bon sens.
- *Erao* est l'amour passionné, intense, fortement sensuel et même accaparant. Cette dimension peut aller du sens patriotique à l'érotisme et l'amour sexuel.
- *Storgeô* (qu'on retrouve seulement sous la forme de *astorgos*) renvoie à l'amour naturel, l'amour familial, bref un amour propre à la nature humaine.

¹ Je ne veux pas m'étendre ici sur l'utilisation de tous les produits chimiques pour offrir aux populations une variété de fruits sans tâche et sans défaut. La beauté artificielle a caché tant de méfaits et aujourd'hui on décèle de nombreuses conséquences sur la santé de l'homme et de l'écosystème.

- *Phileô* se situe au niveau de l'attachement, l'affection, au sens émotionnel. C'est l'amour signifiant une affection personnelle, une passion pour quelque chose, souvent l'affection pour des amis.

Le passage biblique le plus significatif de la nuance propre à cette définition se trouve dans l'entretien ultime que Jésus a avec Pierre, son disciple à forte personnalité (Jean 21.15-17).

Quand Jésus lui demande : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? », Jésus utilise le verbe *agapaô*, mais Simon Pierre répond en employant le verbe *phileô*. Dans les deux premières questions, Jésus marque la différence dans l'emploi du verbe « aimer », mais puisque Simon persiste (consciemment ou inconsciemment) dans l'utilisation de *phileô*, Jésus finit par l'employer à son tour. Je pense qu'il le fait parce que le disciple ne peut se situer au niveau de la question de son Maître mais plutôt de la réponse qu'il donne. En somme, Pierre ne peut réellement répondre au verbe *agapaô*. Il se limite au verbe *phileô*.

Ainsi, quand Jésus demande à Pierre s'il l'aime, il est probable que, pour ce dernier, le terme paraisse trop théorique, froid, inaccessible, comme si Jésus cherche à mettre une barrière entre son disciple et lui-même. Ce serait comme un étudiant face à un professeur dont le discours est compréhensible mais reste à un niveau que ne veut pas nécessairement son interlocuteur. En cela, Pierre paraît honnête et nous ne pouvons douter de son amour pour Jésus, mais il ne l'exprime pas sur le mode ou le registre où le Christ l'a interrogé. Ne tirons pas de conclusion hâtive sur l'attitude de Pierre, car elle pourrait aussi bien être la nôtre puisqu'il est si facile de confondre l'amour *-agapè* avec les déclinaisons circonstanciées que nous avons données à ce mot.

Le terme « amour » nécessite certes une définition ; toutefois le problème n'est pas tellement dans son explication, mais plutôt dans son application. Parler d'amour dans la Bible met l'homme dans la perspective de l'altérité. Ainsi, nous pouvons observer quatre domaines où l'amour s'applique :

- L'amour de Dieu pour Christ ;
- L'amour de Dieu pour l'homme ;
- L'amour de l'homme pour Dieu ;
- L'amour de l'homme pour l'homme.

L'amour est sans aucun doute le critère d'évaluation de notre relation à autrui, Dieu d'abord et le prochain ensuite. L'amour est une puissance de transformation profonde, ce qui rend apte à développer des rapports cordiaux autour de soi. Une expérience semblable implique des relations solides et honorables avec son conjoint, ses enfants, ses parents, ses voisins, ses collègues ou avec les membres de la même église...

Il est fort possible que l'homme biblique ait compris que toute relation épanouissante et constructive avec son prochain trouve sa vraie raison d'être lorsqu'elle passe à l'aune de la foi et de l'amour de Dieu.

• L'amour pour Dieu

C'est l'amour de Dieu qui nous apprend à aimer !

« Ecoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Deutéronome 6.4,5) Voilà la première manière de produire le fruit spirituel nommé amour. L'expérience chrétienne devient valide, significative à partir du moment où elle s'apparente à une réponse d'amour de l'homme face à l'amour de Dieu. Le *shema Israël* (*shema*, de l'hébreu « écouter ») est le fondement du credo du peuple de l'alliance². Accepter Dieu comme le seul Dieu, le seul Seigneur, le seul Maître de l'univers est le premier pas dans l'altérité, confirmant la transformation qui a lieu lorsque le croyant accepte de se laisser conduire par l'Esprit. Faut-il résumer ainsi les normes morales, les ramenant à leur sens le plus strict, c'est-à-dire l'amour ? Oui, je dis bien l'amour et non l'obéissance, le premier préjugé souvent induit par la notion de loi. La réflexion sur la loi morale nous amène à un constat de taille : la loi parle d'amour davantage que d'obéissance.

L'expérience spirituelle que propose la Bible se construit sur l'acceptation d'un seul Dieu, suscitant ainsi le premier pas sur le chemin de l'amour fidèle. L'analogie avec le lien conjugal est très forte puisqu'il s'agit de dire à l'Autre, le divin, qu'il est le seul dans notre cœur, de même que nous déclarons, de manière idéale et sincère, que notre conjoint est le seul être aimé dans l'intimité et le respect. Ce n'est pas facile de se consacrer à une relation unique, surtout lorsque la concurrence est possible. Parce qu'il y a des difficultés, le *commandement* d'amour (c'est paradoxal, n'est-ce pas ?) dit qu'il faut aimer de tout son cœur, de toute sa force et de toute sa pensée.

2 Il est intéressant de noter que le credo d'Israël commence avec une dimension relationnelle.

Notre amour pour Dieu ne repose pas simplement sur la notion de foi. Il faut également du courage et de la volonté persévérante pour accepter l'amour divin : le courage face aux doutes, aux interrogations, face à ses silences. La volonté persévérante est importante parce que l'amour est possible à partir du moment où l'homme veut bien l'exprimer... de manière durable. Il n'est pas toujours facile d'aimer et de se croire aimé par autrui, surtout lorsque les aléas de la vie nous touchent et que nous avons l'impression d'être seuls, allant même jusqu'à douter de l'attention que Dieu accorderait à notre situation.

Or, le croyant découvre que l'alliance proposée par Dieu est une alliance d'amour, de protection, de sécurité. L'homme n'est pas appelé à servir Dieu seulement en tant que témoin de la vérité mais en tant que membre de sa famille. Entrer dans une telle alliance, c'est entrer dans l'amour, un amour confiant. Le croyant entre dans l'alliance avec la possibilité d'aimer Dieu (selon ses capacités bien évidemment), et le privilège d'apprendre à aimer comme Dieu aime l'humain. L'amour pour Dieu représente cette première tranche du fruit de l'Esprit, du moins dans sa dimension verticale. Il est nécessaire de parler de verticalité puisque nous verrons maintenant l'amour dans son aspect horizontal.

Cet amour pour Dieu devient possible parce que Dieu nous a aimés le premier (1 Jean 4.19). Sans l'amour de Dieu nous ne saurions jamais ce que signifie « aimer » ! D'ailleurs, cet amour ne nous conforte pas simplement dans une sorte de satisfaction d'être aimé. L'amour de Dieu devient notre force et notre courage face aux défis inhérents à la condition humaine.

Sans l'amour de Dieu, nous ne saurions pas aimer. Parce qu'il a mis son amour dans notre cœur, il a le pouvoir de le transformer en capacité à aimer.

• L'amour pour le prochain

En apprenant à aimer Dieu, l'homme apprend à aimer son prochain !

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel. » (Lévitique 19.18) Qu'on se le dise, le fruit de l'Esprit passe inévitablement par l'amour du prochain. La Bible ne fait aucun mystère sur les rapports à autrui. Jésus insistera sur ce thème car visiblement l'application du message évangélique y trouve là toute sa signification. Le sujet nous intéresse parce que l'amour du prochain ne doit pas correspondre à une belle théorie. Il nous concerne à plus d'un titre, depuis que Jésus a donné une ligne de conduite en matière relationnelle et il a communiqué sa vision de l'amour du prochain, à travers la parabole du Bon Samaritain (Luc 10.25-37), devenue proverbiale dans la mémoire collective.

Cette histoire est l'une des plus belles leçons sur l'amour de l'autre, quel qu'il soit ! Le prochain n'a pas de visage, pas de nom, pas de culture et même pas d'adresse. Pour aimer le prochain, il n'est pas nécessaire de lui demander ses papiers, sa catégorie socioprofessionnelle et encore moins sa religion, s'il en a une. Si on aime uniquement ceux de son milieu culturel, économique ou familial, c'est intéressant mais on est décentré par rapport à l'amour du prochain. Le prochain, si l'on comprend bien ce que Jésus enseigne, vient de nulle part et va là où le mène sa destinée. Le prochain est l'ami de Dieu. Il est l'un de ces plus petits frères du Christ. D'ailleurs, Jésus l'illustre dans une autre leçon imagée, la « parabole des boucs et des brebis » (Matthieu 25.34-40).

Voilà donc où le Seigneur veut nous conduire. Il nous propose cette pédagogie de l'amour qui ne fait pas de préférence, un amour du prochain qui est exprimé envers tout homme, toute femme, tout jeune, tout enfant que la vie place sur notre chemin. Nous sommes invités à en parler au sein de nos familles, pour cultiver, entre autres, l'altruisme et la générosité, le service et le respect. En exerçant l'amour du prochain, nous apprenons à aimer le Seigneur lui-même.

Un tel amour n'est possible que si nous avons de l'estime pour notre propre personne. L'estime de soi n'est pas de l'orgueil ou de l'arrogance tant qu'elle ne se transforme pas en égocentrisme. L'amour pour soi devient le critère de notre amour pour autrui. Nous ne pouvons aimer notre prochain si nous avons une piètre opinion de nous-mêmes, si nous passons notre temps à croire que nous ne savons rien faire, ne pouvons rien faire, ne valons pas grand chose, et ainsi de suite. Le chrétien auquel Jésus commande d'aimer son prochain ne doit pas oublier qu'il est racheté par Dieu, adopté en tant qu'enfant du Père céleste et qu'il est en chemin d'espérance.

Le prochain est celui qui reçoit notre amitié et notre aide à chaque fois que l'occasion se présente, à chaque fois que c'est utile pour lui, même si ce n'est pas gratifiant pour nous. Il ne s'agit pas ici d'une bonté ou d'une générosité médiatisées ou starisées. Il s'agit plutôt de cette capacité à aider l'autre, quel qu'il soit, sans arrière-pensées, sans préjugé défavorable. Le prochain, souvent un étranger à notre quotidien, est l'ami que nous n'avons pas eu le temps de connaître ou d'apprécier. Aussi, le fruit de l'Esprit devient le signe visible de notre capacité à tendre la main à autrui... c'est-à-dire à nos semblables.

Aimer son prochain comme soi-même, c'est apprendre à aimer Dieu qui s'est fait homme, c'est-à-dire notre prochain. Aimer son prochain, c'est chercher la présence de Dieu en l'homme.

• L'amour pour les ennemis

Difficile ne veut pas dire impossible !

« Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent. » (Matthieu 5.44) N'est-ce pas trop demander au chrétien ? J'ai souvent entendu que Jésus « place la barre un peu haut », comme on le dit de manière familière. Mais le fait est qu'il l'ait dit.

Jésus laisse entendre que tout homme a besoin de soutien, que l'interdépendance est la meilleure chance pour l'homme social, mais avec Jésus, nous découvrons que l'homme de foi est tout aussi bien concerné. Jésus n'ignore pas que c'est un véritable défi que de gérer les sentiments, d'autant plus que la relation humaine n'est jamais figée.

Pour en revenir à l'exhortation du Christ, abordons justement le lien sous-tendu par la haine, plus encombrant celui-là. Jésus fait appel au côté le plus dur et le plus sombre de notre cœur, car il veut sans doute nous voir exercer une foi intelligente et constructive et non une foi sectaire, s'enfermant dans le nombrilisme religieux, avec des vœux pieux, une foi pleine d'apparences. Il nous amène à nous dépasser, en poussant le plus loin possible la réflexion sur l'amour, là où personne ne l'attendrait. Il nous entraîne sur le terrain de nos adversaires, de nos ennemis, de ceux qui sont agressifs envers nous, de ceux qui ne nous aiment pas et nous le font comprendre, de ceux qui nous mettent à l'écart parce qu'ils se sentent menacés par notre personne ou notre personnalité. Jésus fait un commentaire expansif de la loi, qu'il transforme en idéal : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5.43-48).

Jésus reprend ici un ordre donné par Dieu dans l'Ancien Testament. L'ennemi peut être celui qu'on a choisi de désigner en tant que tel ou celui qui se pose en tant que tel. Il est important, par ailleurs, de ne pas confondre différence et inimitié. Dans un débat contradictoire, par exemple, quelqu'un peut ne pas être d'accord avec soi sur un certain nombre d'idées, sur une méthode de travail, sur une approche des problèmes courants ou inhabituels, mais cela ne fait pas de cette personne un ennemi.

Vivre cet aspect du fruit de l'Esprit n'est jamais facile, avouons-le. Il devient compliqué et étrange quand l'homme laisse ses sentiments troubler sa raison. Nous ne voulons pas opposer ici la raison aux sentiments mais simplement dire que souvent l'élément affectif nous empêche de raisonner. Nous sommes si différents les uns des autres, en raison de notre arrière-plan culturel, social, de notre éducation, mais rien ne nous empêche de partager des moments de convivialité, des activités sportives et autres loisirs. Les différences d'opinion, de méthodes de travail ou même de responsabilités au sein d'une même organisation, voire d'une même église, ne devraient jamais ériger des barrières relationnelles ou affectives.

Le croyant est encouragé à éprouver de l'amour fraternel envers ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, malgré les divergences d'opinion sur les idées, sur une méthode de travail, des décisions ou des actions. Pour aimer, dans ce contexte, il faut savoir vivre sans aucun complexe, sans orgueil et sans arrogance. Cela signifie que nous apprenons à donner du caractère et de la qualité au verbe « aimer » !

Le Seigneur nous demande d'aimer nos ennemis, tout comme il nous demande d'aimer notre prochain. En somme, il nous demande d'aimer tout le monde, c'est-à-dire de n'éprouver de haine pour personne, de ne pas vivre avec de mauvais sentiments, de la rancœur ou de la rancune, un esprit vindicatif, agressif. Il ne nous demande pas de nous exposer inutilement ou de vivre dans une forme de naïveté face au mal, à la mesquinerie ou aux agressions. Il demande, à tous ceux qui décident d'être ses disciples, de conjuguer le verbe « aimer » sans parti pris, sans préjugés, sans ségrégation, sans barrières, sans classer les gens dans des catégories hiérarchisées. Il nous demande d'aimer aussi bien amis qu'ennemis parce que c'est ainsi que nous porterons du fruit à sa gloire.

N'oublions pas que le Saint-Esprit nous prépare à partager l'éternité avec ceux que nous côtoyons sur terre. Nous ne savons pas qui nous verrons sur la nouvelle terre. Il est donc nécessaire d'apprendre, dans la vie présente, à aimer

nos semblables, amis ou ennemis, parce que le salut est offert à l'humanité entière. Ne croyez pas qu'il n'y aura que vos amis dans le royaume de Dieu. Nous ignorons comment nos ennemis et persécuteurs répondront à l'invitation de Dieu. Nous ignorons qui sera sauvé, qui finira par accepter Jésus comme Sauveur et Seigneur.

J'imagine que l'Eglise est un endroit où personne n'a d'ennemi. Vous pensez que je suis naïf ou que j'exagère ? Où peut-être que je fais semblant d'ignorer certaines situations. C'est possible, mais je veux plutôt croire que les vrais disciples de Jésus n'ont pas d'ennemis dans leur église locale. Si vous êtes seulement un membre d'église, sans engagement et sans consécration, vous serez en danger relationnel. Le diable laisse tranquille celui qui est oisif dans l'Eglise. Si vous êtes actif en tant que disciple, vous aurez surtout à devoir résister à l'Adversaire, le diable qui rôde comme un lion rugissant. (1 Pierre 5.8)

Par ailleurs, en aimant ceux qui nous détestent, nous rendons un témoignage de la puissance de l'amour face à la haine, face à la méchanceté. De nombreux individus ont connu un changement de vie parce qu'ils n'ont pas su résister à l'amour de ceux-là mêmes qu'ils ont persécutés. La grâce de Dieu est une « puissance de salut » (Tite 2.11) et il ne faut jamais douter de l'action de Dieu dans le cœur humain. Si Jésus nous demande d'aimer ceux que nous croyons enracinés dans le mal, c'est parce qu'il est mort pour eux aussi. A eux aussi, le Seigneur tend une main et il est fort probable que les chrétiens soient le signe le plus visible de la présence et de l'action de Dieu en leur faveur. Si Dieu nous a ouvert le chemin du ciel, il ne faut pas oublier qu'il le fait pour tout être humain en qui il a mis un potentiel d'amour.

L'apôtre Paul l'a bien compris. Il l'affirme en parlant aux chrétiens de Colosses : « Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel... » (Colossiens 1.21-23) Paul a certainement découvert cela dans sa propre vie, lui qui au départ « respirait la menace » et persécutait les chrétiens en les traitant en ennemis (Actes 9.1, 21 ; Galates 1.23 ; 4.29). Mais l'amour divin triomphe de tout ...

Aimer comme le Christ nous demande d'aimer, c'est s'inscrire à l'école préparatoire de la vie éternelle.

Conclusion

Dieu nous demande le possible, même si cela paraît difficile. Dit autrement, ce qui est difficile n'est pas impossible. Pour le reste, nous apprenons à nous confier à Dieu. Pour apprendre à aimer, il n'y a personne d'autre que Dieu qui saura nous instruire, nous éduquer, nous corriger et nous encourager. Un disciple aimant et aimable, ajouté à un autre ayant le même état d'esprit et à un autre, plus encore un... et un de plus, cela change une communauté de foi ! Essayez pour voir !

Si vous êtes convaincu que vous avez reçu et accepté l'amour de Dieu dans le cœur, dites-le à au moins trois personnes dans votre entourage. Pour faciliter le contact, offrez-leur un fruit, comme une tranche d'amour de la part du Seigneur l'Esprit...

A méditer :

1. Comment savoir que nous aimons Dieu de manière authentique ?
2. Avez-vous un ami sérieux, désintéressé ?
3. Faites-vous une différence entre les termes suivants : ennemi, adversaire et opposant ?
4. Comment gérez-vous l'amitié en cas de conflit ?
5. Croyez-vous que Dieu aime vos ennemis ?

2 La joie d'appartenir

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. » (Philippiens 4.4)



Vous avez sans doute le souvenir des contes pour enfants. Je revois en particulier l'histoire de Blanche-Neige et des sept nains, dont l'un porte le nom de Joyeux. C'est amusant de voir que chacun des nains avait un nom qui reflétait sa personnalité. Joyeux ! Sans le comparer à un nain, j'imagine que chaque chrétien devrait porter aussi ce nom. Ne souriez pas, je suis sérieux... car je suis convaincu que le Seigneur veut voir dans notre vie une joie épanouissante. Cette tranche du fruit de l'Esprit parce qu'elle m'oblige à me remettre en question en ce qui concerne ma relation avec Dieu et avec autrui.

• Définir la joie

L'apôtre dit que le fruit de l'Esprit se manifeste également par la joie. Mais commençons par définir la notion de joie. Sans aucun doute, la joie est l'émotion agréable qui vient du plus profond de notre être. La joie est quelque chose de vrai, de naturel. Elle ne saurait être factice, apparente, artificielle... Elle est réelle car aucune joie ne laisse insensible ou indifférent. Il y a un lien causal entre la joie et ce qui la suscite : des éléments irrationnels tels que la paix, la réussite à un examen ou des éléments tangibles tels que des cadeaux, un bon repas, une fête, différentes formes de loisir, l'acquisition d'une maison, etc.

La joie dans l'Ancien Testament : la Bible évoque la joie à partir des mots hébreux *gil* « sauter », « bondir de joie », *simchah* ou *sameach* (nom et verbe), littéralement « briller » ou « être lumineux ». Nous découvrons, dans l'Ancien Testament, que le peuple d'Israël exprime sa joie à l'occasion des fêtes nationales, des rituels culturels ou lors des couronnements. La joie marque tout événement heureux (mariage, circoncision, moisson, victoire militaire, etc.). Les sentiments intérieurs des Israélites s'exprimaient dans les cris de joie, les chants, la musique, les cortèges et la danse.

La joie dans le Nouveau Testament : les termes grecs qui traduisent le mieux le thème tel que l'Ancien Testament l'a exprimé sont *agalliasis* et *chara*, désignant une joie intense. *Chara* est du même champ sémantique que *charis* « grâce ». De ce fait, la joie est fille de la grâce.

La joie est surtout évoquée dans le véritable élan qui accompagne la proclamation du royaume. Cela va de soi, pourrait-on dire, puisqu'il s'agit de la Bonne Nouvelle. Dès la naissance de Jésus, les anges entonnent un chant de proclamation pour les bergers (Luc 1.47; 2.10). Lors de son entrée triomphale à Jérusalem (Marc 11.9; Luc 19.37) et sa résurrection (Matthieu 28.8; Luc 24.41), les déclarations sont habillées de joie ou de sentiments de réjouissance. Nous entendons bien résonner la notion de joie, dans toute la Bible. Elle devient tantôt la marque de ceux qui font alliance avec Dieu et tantôt un signe d'espérance. De plus, la Parole de Dieu dit que les croyants, ayant accepté le don de l'Esprit, vivent dans l'espérance avec joie, une joie qui se voit également dans le service (Actes 13.52 ; 1Pierre 1.8-9).

Par ailleurs, la joie est donnée au chrétien qui endure des souffrances au service de Jésus-Christ (Colossiens 1.24 ; 2 Corinthiens 6.10 ; 1Pierre 4.13 ; Hébreux 10.34). Cette joie est justement précisée dans le fruit de l'Esprit. Elle devient inaliénable devant des défis de toutes sortes et devant les aléas de la vie. Dans ses différentes lettres, Paul emploie le mot grec *chara* pour parler de sa joie en tant qu'apôtre. Il dit des Thessaloniens qu'ils sont sa gloire et sa joie, car ils font des progrès dans la foi, et aux Colossiens il n'hésite pas à dire qu'il éprouve de la joie dans ses souffrances pour le Christ (1 Thessaloniens 2.19-20 ; Colossiens 2.4). Les chrétiens persévérants sont la joie de l'apôtre et il les encourage à se réjouir toujours dans le Seigneur (Philippiens 1.18 ; 3.1 et 4.1, 4.). Toutefois, cette joie n'est pas un acquis, il faut la faire vivre, l'entretenir, l'exercer et seul le Seigneur peut aider le croyant à l'exprimer, la ressentir face aux vents contraires représentés par le péché et toutes ses conséquences. Cette joie va avec la grâce !

• La joie du salut

Dieu vous sauve ! Comment réagissez-vous ?

Plusieurs déclarations de l'Ancien Testament sont porteuses de la joie du salut. Elle devient le témoignage ou l'expression d'une conviction que c'est Dieu qui délivre, sauve de la détresse et met à l'abri. Il n'y a donc pas de salut sans joie.

Les textes prophétiques l'anticipent : « C'est en effet dans la jubilation que vous sortirez, et dans la paix que vous serez entraînés. Sur votre passage, montagnes et collines exploseront en acclamations, et tous les arbres de la campagne battront des mains. Au lieu de la ronce croîtra le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra le myrte, cela constituera pour le SEIGNEUR une renommée, un signe perpétuel qui ne sera jamais retranché ». (Esaïe 55.12-13)

Si la joie est un indice repérable de l'acceptation du salut, elle se manifesterait également dans la manière d'adorer. Elle découle de cette conviction que l'œuvre de Dieu dans notre vie est quelque chose de sérieux et d'efficace. Cette œuvre est une douce puissance de transformation du cœur de l'homme pour l'amener à pratiquer le bien.

La joie s'exprime également dans le cadre d'une expérience ponctuelle. Lorsque l'homme de foi a la conviction du pardon divin, d'une réhabilitation morale, son cœur est apaisé. David, après un double péché prémédité, confesse qu'il y a une joie intrinsèque au pardon libérateur : « Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! » (Psaume 51.14) Trop de personnes pensent que l'expérience chrétienne se vit dans la tranquillité de la méditation et le sérieux de la contemplation. Dans une telle démarche, il y aurait peu de place pour l'expression de la joie et de la gaieté. Or, Paul dit aux chrétiens que « le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. » (Romains 14.17-18)

La joie fait bien partie des valeurs inhérentes au royaume de la grâce divine. Au même titre que la justice et la paix ! Si l'apôtre le précise, c'est parce qu'il n'y a ni paix ni justice sans joie. La joie est plus que nécessaire pour que notre vie ait du sens et qu'elle soit agréable au Seigneur.

• La demande de Jésus

Dieu lui-même prie pour votre bonheur !

Savez-vous que Jésus a prié pour que nous ayons la joie ? Fort heureusement, car il serait impensable que le salut soit sans joie ou sans bonheur ! Jésus a demandé la joie parce qu'elle soutient le croyant qui accepte le pardon divin et qui éprouve le désir de persévérer sur le chemin de la foi et de l'espérance. Il veut des croyants heureux pour que son Eglise soit attirante, donnant le témoignage de la joie du salut.

Jésus établit un lien entre la joie et le thème du fruit. Il dit clairement que la relation avec lui est une relation génératrice de fruits, témoignages du salut et de la transformation opérée par le Saint-Esprit. Il pose les conditions d'un tel résultat : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. [...] Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jean 15.8-11) Le salut induit inévitablement la culture du résultat, de la production...

Un peu plus loin, le même évangéliste rapporte la prière sacerdotale, appelée ainsi parce que Jésus intercède pour ses disciples, sachant combien son œuvre aura une portée essentielle dans leur existence et aussi combien son départ de la terre sera source de désarroi, de découragement et même d'interrogations. Jésus a prié pour que ses disciples aient une joie pleine, parfaite, à condition, bien sûr, qu'ils acceptent de vivre l'unité que le Père veut produire en eux d'abord et entre eux également (Jean 17. 13, 21-24 ; etc.). Jésus manifeste de l'intérêt et de l'attention envers ceux qu'il appelle au salut. Il sait qu'une telle expérience aura à faire face à de sérieux défis et il fait appel à la toute-puissance de l'amour de Dieu pour que tous ceux qui croient en son nom et en sa Parole aient de la joie. Sans joie, il n'y a pas de progrès sur le chemin de la foi.

Par ailleurs, Jésus encourage ses disciples à découvrir la joie de l'exaucement de leurs prières. Il anticipe sans doute les réactions des croyants découragés, voire déstabilisés lorsque des prières restent inexaucées. La foi a besoin d'être accompagnée de courage et de ténacité. Tout en croyant en Dieu, notre cœur ne cherche pas toujours à raisonner devant ses silences et face aux situations peu heureuses où nous pourrions parfois penser que le Seigneur ne nous accompagne pas. Et c'est justement là qu'il faut entendre ce que Jésus dit : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » (Jean 16.24)

La clé est certainement là, puisque le Christ dit que ses disciples n'ont rien demandé « en son nom ». Nous sommes concernés par cette déclaration et par l'élément qui limite nos prières. Trop souvent, celles-ci contiennent des demandes, des louanges, des cris, mais il semblerait que les disciples ne savent pas réellement demander au Père des choses au nom du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. La différence se situe à ce niveau et au bout de cette expérience, Jésus garantit une joie parfaite.

Jésus demande la joie pour ses disciples, car il sait que le cœur humain se décourage facilement devant les problèmes et les situations bouleversantes, d'autant que des questions restent sans réponse ou que des prières demeurent inexaucées. Pour qu'une telle joie devienne réelle (ou réalité), il est nécessaire de laisser l'Esprit lui-même combler les manques de notre relation avec le Seigneur. Lui seul saura nous donner accès à cette joie. Ainsi notre cœur saura glorifier Dieu.

• La joie d'adorer

Nous sommes nés pour adorer le Seigneur !

La foi serait-elle essentiellement « adoration » que cela ne surprendrait pas. Toute relation avec Dieu aboutit à l'adoration et il en est de même pour l'appréciation de ses bontés. Le croyant trouve toujours des sujets de louanges, des motivations de réjouissance dans son rapport avec le Seigneur.

Et c'est dans ce même état d'esprit que l'homme de foi reçoit toute invitation à aller à la maison de l'Éternel : « Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Éternel ! » (Ps 122.1) La question qui vient immédiatement à mon esprit est la suivante : « Suis-je dans la joie quand je vais à l'église pour le culte communautaire ? » Je ne sais ce qu'il en est pour vous, mais j'aime aller à l'église. Oh, n'y voyez pas là une déformation professionnelle car certains diraient qu'il est normal pour un pasteur d'aimer aller à l'église. J'éprouve cette joie depuis ma tendre enfance et je remercie mes parents qui ont su nous communiquer cette passion pour « la maison de l'Éternel », passion partagée avec mes neuf frères et sœurs. Quel que soit le pays où je vais en vacances avec ma famille, nous cherchons l'église la plus proche pour adorer avec ceux qui expriment leur foi dans le salut en Jésus et l'espérance de son retour.

De nombreux psaumes donnent à réfléchir sur la manière d'adorer. Ils résonnent de joie et d'enthousiasme (d'un mot grec signifiant « élan divin »). Les croyants rassemblés pour le culte communautaire sont invités à sortir de toute routine, de toute tradition ou rituel pour développer un rapport harmonieux et épanouissant avec cette pratique. La routine ne génère pas de la joie. Si les gestes sont mécaniques, automatiques, il y aura davantage le sentiment d'accomplir un devoir que celui de vivre un temps qui amène non seulement de la joie dans le cœur du croyant mais aussi dans son regard, dans sa façon de parler, de chanter, d'écouter et surtout de répondre à l'appel de l'Esprit.

Les adorateurs sont heureux de se retrouver, ne peut se faire sans joie et sans appréciation des bontés de l'Éternel. Plus qu'un devoir, l'acte d'adoration a la vocation de se transformer en service joyeux : « Poussez vers l'Éternel des cris de joie, Vous tous, habitants de la terre ! Servez l'Éternel, avec joie, Venez avec allégresse en sa présence ! » (Psaume 100.1,2)

Je sais que certains n'aiment pas l'effervescence dans la pratique du culte communautaire. Ils trouvent que trop d'expression corporelle ou une musique trop rythmée ne sont pas nécessaires à l'adoration. Ils n'ont pas toujours tort, car la joie n'est pas synonyme d'agitation ou de bruit. Pousser des cris de joie ne signifie pas crier à tue-tête sans comprendre ce qui se dit ou ce qui se fait. Dans cette invitation, il y a également un phénomène culturel car dans certaines traditions, on pousse facilement des cris pour rassembler, exprimer la joie, le deuil, l'approbation ou son contraire. Dans d'autres pays ou dans d'autres cultures, les émotions ne s'expriment pas par des manifestations bruyantes. Qu'on ne se méprenne pas : l'adoration joyeuse n'est pas nécessairement un culte qui a une ambiance de carnaval. Ce qui est bruyant n'est pas forcément édifiant. Tout n'est pas dans la musique non plus. Quand les chantres et les musiciens exercent leur ministère dans l'église, ils le font pour rassembler l'Église dans l'adoration de Dieu. C'est de l'adoration et non de la prestation au sens technique et commercial. Il y a de la place pour tous et pour tous les instruments de musique, mais tous les instrumentistes et les chantres doivent se laisser consacrer par le Saint-Esprit afin d'exercer leur ministère avec sagesse et souci d'unité, de manière harmonieuse, avec la volonté de glorifier Dieu et d'édifier son peuple.

• Joie et obéissance

La vraie joie devient service obéissant !

Evoquer la joie comme un élément constitutif du fruit de l'Esprit ne doit nullement surprendre, car comment imaginer l'expérience spirituelle sans bonheur, sans sourire et sans cette conviction que le meilleur reste à venir ! Permettez-moi de citer Rabindranath Tagore :

« Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie.
Je m'éveillai et je vis que la vie était service.
Je servis et je compris que le service est joie ! »

Cela peut paraître surprenant, n'est-ce pas ! Toutefois, la Bible donne de nombreux témoignages de la joie qui accompagne ou sous-tend l'obéissance aux commandements de Dieu. Servir et obéir aux commandements de Dieu, c'est une manière très concrète de l'aimer. Dans ce contexte, faisons encore appel au livre des Psaumes et nous comprendrons l'expérience des hommes bibliques qui nous ont précédés sur le chemin de la foi. Le premier des psaumes nous montre un croyant qui s'attache à la Parole de Dieu et qui, s'en nourrissant, ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau et qui donne son fruit en sa saison. (vv. 1-3) Cet homme-là est heureux ! tous les croyants peuvent l'être, s'ils s'attachent à la Parole de Dieu pour la méditer, nourrir leur esprit et leur âme. Leur communauté de foi en bénéficiera et le monde verra encore mieux le témoignage des vies transformées par le Seigneur.

La joie n'est pas un état que le croyant connaîtra seulement dans le royaume final. Elle est déjà expérimentée ici-bas par le croyant soucieux de vivre dans la fidélité. Comme nous l'avons vu plus haut, l'image du fruit en chaque saison fait naturellement partie de la vie du croyant. C'est manifestement une expérience épanouissante, selon le psalmiste, car il y a de la joie dans l'observation de la loi de l'Éternel, surtout lorsqu'on en développe une lecture optimiste, positive.

David confirme une telle approche, en vantant les mérites bienfaisants de la loi morale, ce qui pourrait surprendre ceux qui opposent la loi à la grâce (Psaume 19.7-12). Ce passage met sous vos yeux le témoignage de la passion et du plaisir découlant de l'obéissance aux commandements divins. Le psalmiste compare la loi de l'Éternel tantôt à de l'or fin tantôt au miel : dans les deux cas, il s'agit de ce qui est précieux et appréciable. On imagine mal l'obéissance comparée à quelque chose de succulent, de délicieux, comme certains se délectent de gâteaux au miel, de chocolat ou d'autres friandises... Cela vous met l'eau à la bouche, n'est-ce pas et c'est tout à fait naturel. C'est ainsi que le psalmiste éprouve du plaisir, de la joie lorsqu'il évoque l'obéissance. Il y a de la joie que de chercher l'accomplissement des commandements, parce que la relation avec Dieu se fait en dehors de toute contrainte, de toute pression extérieure. Cependant, l'obéissance se vit dans la joie de l'attachement à Dieu et à ses paroles.

• Joie d'appartenir à la famille de Dieu

Personne n'est une île, dit un proverbe anglais.

Imaginez une branche détachée de l'arbre qui la portait jusque-là. Quel est son avenir ? Pourra-t-elle produire des fruits ou est-elle condamnée à sécher ? Vous connaissez la réponse, n'est-ce pas !

Un chrétien qui s'éloigne de son assemblée pour « vivre sa foi » ressemblera très vite à la branche détachée de l'arbre et sur laquelle on aimerait voir des fruits... La Bible laisse entendre que le chrétien a la vocation de s'attacher à son Eglise parce qu'il fait partie des saints. Paul déclare : « Vous êtes concitoyens des membres du peuple de Dieu, vous faites partie de la famille de Dieu ». (Ephésiens 2.19)

La société postmoderne a généré une mentalité indépendante et individualiste, produisant ainsi de nombreux orphelins spirituels, des touristes d'église. Ces croyants pensent que leur expérience spirituelle est réelle et épanouissante et qu'il leur suffit simplement d'être présents dans un lieu de culte au moins une fois par semaine. C'est possible, mais réfléchissez bien un instant : un arbre qui n'est pas régulièrement alimenté en eau ne peut pas produire de beaux fruits. Même les arbres fruitiers sauvages sont tributaires de la pluie, du soleil et de tout le processus de pollinisation pour produire des fruits. Trop d'individus estiment qu'un bon chrétien n'est pas nécessairement celui qui va toujours à l'Eglise. Que dit la Bible dans ce cas ? L'épître aux Hébreux répond en disant : « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » (Hébreux 10.25) Une telle exhortation vise au développement du chrétien. Ce dernier a besoin de sa communauté de foi pour non seulement exprimer sa foi mais surtout pour croître spirituellement et développer toutes les aptitudes requises dans la mission évangélique.

La fraternité épanouissante : être disciple porteur du fruit de l'Esprit suppose une pleine participation à la vie de groupe. Jésus a insisté sur le signe d'une réelle appartenance à sa famille : « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ». (Jean 13.35)

Il n'est pas facile de vivre en groupe, c'est pour cela que Jésus déclare que le seul moyen efficace se trouve dans l'amour. L'Église ne se fonde pas seulement sur la foi des croyants en la Parole de Dieu mais surtout sur l'amour dont ses membres sont en mesure de témoigner les uns envers les autres. Personne n'est le corps du Christ tout seul et ce n'est pas en se cachant dans la foule non plus que l'on sera certain de faire partie de ce corps.

Tous pour une même cause : si Jésus a institué l'Église, c'est pour donner aux croyants la possibilité d'exercer leur foi et leur volonté de service. C'est une école de patience, de fraternité et d'amour. De là naîtra la joie d'appartenir et de servir Jésus, le Seigneur de notre vie, mais aussi Seigneur de l'Église.

En participant pleinement à la vie de votre église locale, vous apprenez à développer la solidarité. Votre potentiel relationnel progresse lorsque vous constatez que telle personne ou telle autre a besoin d'aide, de soutien moral, de vos prières. Vous remarquez les absents dans le groupe et vous vous enquerrez de leur santé. Paul dit que « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui ». (1 Corinthiens 12.26)

La communion fraternelle se vérifie dans le partage et dans la participation à la vie d'église. Comment le croyant apprendra-t-il à aimer ses frères et sœurs, membres de la famille de Dieu, s'il ne les fréquente jamais ou qu'occasionnellement ?

Rester dans la course : pour qu'un athlète tienne jusqu'au bout d'une épreuve, il lui faudra faire des efforts ou des exercices réguliers. Il n'y a pas de mystère pour la croissance spirituelle : elle passe par l'exercice. Comment fortifiez-vous vos muscles physiques ? En faisant des exercices n'est-ce pas ? Je sais, il faut de la volonté et de la rigueur pour tenir un rythme et cela nous rassure de savoir que c'est possible, même si c'est difficile.

La vie spirituelle se développe lorsque nous acceptons de pratiquer les exercices spirituels recommandés par la Parole de Dieu. Et cela se vérifie dans nos rapports avec les autres. Paul ajoute que « c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4.16). Le service peut se faire en famille. L'exemple le plus souvent rappelé est celui de Josué qui s'engage et pour lui et pour sa famille (Josué 24.15)

Dieu nous demande d'être solidaires, de nous encourager les uns les autres, de nous soutenir par une parole réconfortante ou par la prière, de nous saluer les uns les autres, de développer un esprit convivial. C'est ainsi que le corps du Christ se portera bien et que nous aurons de la joie de croire et d'espérer...

Tous ensemble, dans la plénitude de la fraternité et du service : il y a du bonheur à servir !

• Une joie permanente

« Soyez toujours joyeux ! » (1 Thessaloniciens 5.16) L'exhortation est courte, mais elle se fait impérative dans l'esprit de Paul. L'apôtre encourage les chrétiens à être toujours joyeux. Certains se demandent s'il est possible d'être toujours joyeux alors que l'homme est en permanence confronté aux aléas de la vie. Comment être joyeux devant la souffrance, la maladie, le chômage, la précarité sous toutes ses formes, le deuil ? Comment exprimer de la joie, quand les relations affectives doivent affronter des vents contraires, quand les disputes se multiplient, quand la violence remplace le dialogue ?

Il y a tellement de situations qui rappellent à l'homme que la joie la plus sûre est celle qui vient de Dieu. En même temps, que de fois n'avons-nous compris que l'homme n'a pas suffisamment de force en lui pour être toujours joyeux ! Il y a un peu de vrai dans ces deux positions, mais l'apôtre Paul ne cherche pas à nier la réalité de la condition humaine. En lisant l'ensemble de ses épîtres, nous observons qu'il a une lecture réaliste de la vie et que, grâce à sa foi en Jésus-Christ, il éprouve la joie de vivre.

Etre 'toujours joyeux' ne signifie pas avoir toujours le sourire béat. Cela ne signifie pas, a contrario, qu'il faut avoir une mine sombre, confondant sobriété et discrétion avec morosité.

La conscience de notre réalité actuelle, tant que cette terre demeurera sous les conséquences du mal, fera de notre joie une joie dépouillée, imparfaite mais pas timide ou minimaliste. C'est la joie de l'attente, patiente et impatiente à la fois. Elle est incomplète même si elle est réelle, incomplète parce qu'elle se propulse dans l'attente de la rencontre ultime, celle de l'avènement de notre Seigneur. Elle anticipe la joie à venir pour une Église en marche...

Nous apprenons à cultiver la joie car notre Seigneur revient bientôt ! Si la conscience du salut génère de la joie dans le cœur du croyant, il devient logique que l'espérance aussi produise chez lui une joie anticipative. Le disciple du Christ se situe dans la perspective d'une fin heureuse et non dans l'angoisse d'une fin définitive et injuste de l'histoire de l'humanité. Jésus a ouvert le plus bel avenir à la foi de ses disciples : « Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. » (Jean 14.1-3)

La joie est évoquée dans l'expérience spirituelle car elle est présentée dans la Bible comme le signe par excellence du monde à venir. Le livre de l'Apocalypse en fait état lorsqu'il donne rendez-vous aux vivants devant le trône de l'Agneau (Apocalypse 19.7). Le prophète Esaïe l'exprimait déjà en ces termes, en évoquant la restauration du peuple de l'alliance : « Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux. » (Esaïe 61.10)

Le livre de l'Apocalypse atteste que les rachetés entonneront un chant de victoire, annoncé comme le chant de Moïse et de l'Agneau (Apocalypse 14. 1-5 ; 15.2-4). C'est le chant de délivrance, de libération du péché et de la menace de la mort éternelle, menace de la disparition de la famille humaine. Il y a une joie liée à l'attente parce que c'est l'espérance de la victoire finale de Dieu sur le mal, également le triomphe de la foi sur la rébellion.

La joie des rachetés devient la joie du ciel, une vraie joie capable, par anticipation, de combler notre cœur. Les Évangiles disent que le ciel est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent. C'est sans doute dire qu'il est à leur image : que le bonheur du ciel a cette fraîcheur d'enfance, signe d'un amour authentique et où s'exprime la plénitude de sa joie. Il y a de la joie à chaque fois qu'un pécheur se repent et prend position pour le royaume de Dieu, indiquant ainsi que la famille de Dieu se construit tous les jours (Luc 15.10). Entrer dans le royaume de Dieu, c'est entrer dans la joie du Maître (Matthieu 25.21-23). Tout en se projetant dans une réalité universelle et eschatologique, la joie s'expérimente ici et maintenant, dans le foyer et au sein de votre communauté de foi.

Le ciel attend les rachetés...

Conclusion

Détendez-vous et maintenant vous pouvez sourire et même rire : vous êtes sauvé en Jésus !

Quand j'étais adolescent, j'ai rencontré un homme qui s'appelait Joyeux Labonté. C'est mon père qui lui a communiqué la Bonne Nouvelle du salut en Jésus. En découvrant ce que Jésus a fait pour lui, cet homme a pleuré ... de joie. Sa vie était transformée et ce qu'il a déclaré le jour de son baptême reste gravé dans beaucoup d'esprits : « Maintenant mon nom et mon prénom ont un sens et je m'engage à refléter ce qu'ils représentent ».

Vous l'avez compris : un chrétien, disciple de Jésus-Christ, vit avec le défi permanent d'exprimer la joie du salut. La foi sans joie ressemble à une belle fleur sans parfum. La joie est essentielle dans la manière d'appréhender la condition humaine, parce que la joie est l'un des signes les plus forts du royaume à venir. Puisse le fruit de l'Esprit appelé « joie » se développer dans votre vie et que rien ne vous empêche d'en faire profiter à ceux qui sont autour de vous, en toutes saisons...

Si vous avez reçu la joie demandée par Jésus à son Père, partagez cette nouvelle à au moins trois personnes dans votre entourage. Pour faciliter le contact, offrez-leur un fruit, comme une tranche de joie...

A méditer :

1. Comment définissez-vous la joie ?
2. Comment manifestez-vous la joie d'appartenir à la famille de Dieu ?
3. Quel est le lien entre le pardon et la joie ?
4. Comment être toujours joyeux ?
5. La joie est-elle communicative ?



« Heureux ceux qui procurent la paix car ils seront appelés fils de Dieu ». (Matthieu 5.9)

Quand j'étais adolescent, j'aimais m'asseoir, pendant les soirées chaudes de l'été austral, sous un longanier, planté par mon grand-père paternel. L'épais feuillage donnait un peu de fraîcheur et c'était agréable de cueillir et de déguster une bonne grappe de longanes³. C'était également un lieu de rencontre et de partage avec les voisins, le lieu de grandes discussions, de conciliation et de réconciliation, bref un espace de paix et d'harmonie. Des souvenirs inoubliables, façonnant certaines pages d'un itinéraire, des rêves partagés sous cet arbre que j'ai fini par l'appeler « l'arbre de la paix ». Ces souvenirs m'amènent à penser qu'aucune expérience spirituelle ne vaut pas grand-chose si elle ne génère la paix dans le cœur du disciple. Cette expérience trouvera son nécessaire prolongement dans la paix produite ou proposée autour de celui qui témoigne de l'action de Dieu dans sa vie... Et il va sans dire que notre foyer est le premier bénéficiaire d'une telle expérience.

• Définir la paix

La paix est un thème très présent dans la Bible et dans tous les genres littéraires qui la composent. Il est à noter que dans les nombreux textes qui parlent de paix, il est difficile de distinguer ceux où il s'agit de la paix *de* Dieu ou la paix *avec* Dieu et ceux qui parlent de paix avec les hommes ou entre les hommes. Le réalisme biblique ne fait pas de distinction entre la paix spirituelle (intérieure) et la paix relationnelle (extérieure) : la première anticipe et conditionne la seconde. La Bible présente deux termes essentiels pour parler de la paix. L'Ancien Testament utilise le terme hébreu *shalom*, « paix », « santé », « prospérité », « sécurité », « bien-être », etc. *Shalom* signifie également « intégrité » et « plénitude », évoquant ainsi le caractère « complet », « entier » de quelque chose ou de quelqu'un. Ainsi, la paix concerne l'homme dans son épanouissement physique, psychique aussi bien que relationnel et spirituel. Le verbe qui en dérive, *shalem*, renvoie à l'idée de « remplir », « accomplir », « réaliser », « restituer », « restaurer », « rendre », « racheter ».

Le Nouveau Testament emploie le grec *eirènè*, « paix », « tranquillité », « bien-être », « sécurité », « santé », « harmonie », etc. Le terme *eirènè* que Paul emploie est proche de notre compréhension occidentale de la notion de paix, mais réellement il est à associer au *shalom* de l'Ancien Testament. Les apôtres attestent que la paix devient ainsi le bien ultime que seul le Christ peut réaliser ou offrir.

La paix n'est jamais présentée comme étant inaccessible ou théorique. Elle est promise, elle est demandée, recherchée et vécue comme l'un des effets les plus réjouissants de la relation entre le croyant et son Dieu d'une part et de l'autre entre les hommes et leurs semblables. Remarquez que la Bible n'évoque pas de paix subie, forcée parce que la paix n'est pas négociée comme une marchandise, un consommable ; la paix ne peut se forcer ou servir de prétexte pour tyranniser ceux qui en sont concernés. Toutefois, la paix devient un devoir lorsque l'homme de foi en fait l'expérience à titre personnel. Définir la paix biblique, c'est sans aucun doute définir un état d'esprit, une manière d'être et une qualité relationnelle...

• Un Dieu de paix

Il y a probablement un lien causal entre Dieu et la paix, puisque parmi ses nombreux titres, la Bible affirme que Dieu est un Dieu de paix (Romains 15.33; 16.20 ; 2 Corinthiens 13.11 ; 1Thessaloniens 5.23 ; Hébreux 13.20.). Il est connu comme procurant la paix. Il accorde sa paix aux croyants, à ceux qui lui font confiance. Le prophète Esaïe atteste que Dieu a les moyens de donner la paix : « A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi ». (Esaïe 26.3) Les psaumes mettent en avant l'idée que le pardon offert par le Seigneur est accompagné de paix, ce qui est normal, puisque le pardon est un acte libérateur, soulageant la conscience du croyant en quête d'une relation cohérente et épanouissante avec son Dieu. Le pardon divin apporte un bien-être à l'être entier, ce qui correspond bien au sens de la paix biblique. Le pardon est accompagné de paix parce que Dieu est un Dieu de paix.

3 Fruits plus ou moins proches des litchis (pour ceux qui ne le sauraient pas).

Tout le monde aspire à cette paix, proposée par Dieu, mais pas toujours visible dans le monde. Notre société, donc notre histoire humaine, est bouleversée par divers conflits. Chaque jour, nous sommes mis devant des faits violents, injustes et révoltants et nous aimerions voir la paix s'établir entre les citoyens en désaccord, entre les pays déchirés par des décennies de guerre territoriale, entre les communautés religieuses. Pour avoir la paix, il faut non seulement de la foi mais aussi du courage et de l'amour. La paix que Dieu donne aux hommes devient concrète parce que son amour est concret, ressenti dans les bons comme dans les mauvais moments, du moins pour ceux qui apprennent à lui faire confiance, simplement en croyant en ses promesses.

• La paix du croyant

Imaginez maintenant les bienfaits de la paix au sein de nos foyers ! Le Nouveau Testament encourage les croyants à vivre dans la paix que le Christ offre. Ceux qui sont justifiés ont la paix et Paul insiste sur la particularité d'une telle paix. Ne dit-il pas que « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ » ! (Philippiens 4.7)

Remarquez bien une chose : la paix qui vient de Dieu est au-dessus de *toute* intelligence. Cela ne veut pas dire qu'elle est inaccessible mais plutôt qu'elle dépasse la logique humaine. Elle n'a rien à voir avec la paix militaire, civile ou toute autre paix stratégique et circonstanciée. Elle est au-dessus de toutes nos conceptions philosophiques et sociales de la paix. Une paix semblable ne s'obtient pas par le raisonnement humain, quelles que soient nos capacités intellectuelles.

La Bible laisse entendre qu'une telle paix est inaccessible pour les méchants et les rebelles. S'il n'y a « pas de paix pour les méchants »⁴, cela ne veut pas dire que la paix ne peut s'expérimenter dans une condition humaine malmenée par la méchanceté, la violence et autres injustices. Bien au contraire, c'est justement là que se présente le besoin d'une paix qui surpasse toute intelligence humaine, mais il y a une condition à remplir, celle de se laisser guider par l'Esprit de Dieu. Comme dit l'apôtre, une telle paix est « de Dieu ». Elle prend sa source uniquement dans l'amour de Dieu et dans sa volonté de la communiquer. Les méchants sont ceux qui résistent à la grâce divine, mais tout homme repentant peut découvrir les bienfaits de cette paix.

A ce sujet, tout individu est invité à considérer attentivement la Parole de Dieu qui met en garde les rebelles et les moqueurs. Beaucoup d'hommes annonceront la paix et la stabilité pour le monde. Quand ils crieront « paix, paix », il n'y aura point de paix et quand ils insisteront pour annoncer la paix, c'est alors que tout s'effondrera » (Ezéchiel 13.10 ; Jérémie 6.14 ; 8.11 ; 1 Thessaloniens 5.3.)

Cette ruine est évoquée ici parce que trop souvent la paix prônée par les hommes est une paix factice, apparente, une paix biaisée. Cette ruine est annoncée parce que ceux qui vendent une paix trompeuse sont souvent impliqués dans des comportements égoïstes, partisans, menaçant ainsi l'équilibre social et économique. La ruine vient non pas parce que la paix est refusée mais parce qu'elle est annoncée comme un slogan et non comme une volonté animée par l'humilité et le don de soi.

Nous avons donc besoin de retourner à la source de la vraie paix...

• Jésus et la paix

Le Nouveau Testament présente Jésus comme le seul qui peut donner une paix durable, différente de la paix politique ou stratégique. Ainsi il déclare : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. » (Jean 14.27) Il est « notre paix » (Ephésiens 2.14) et c'est en lui que Dieu veut donner la paix à ses créatures, en dépit de tous les ravages causés par le péché. Si Jésus est au centre de notre foyer, celui-ci sera un lieu paisible, le meilleur endroit de la terre, n'est-ce pas ?

La parole prophétique l'avait déjà annoncé en tant que « Prince de paix » (Esaïe 9.5) et dans la figure du serviteur souffrant, Esaïe dit que l'homme sera sauvé, réhabilité parce qu'un innocent prendra sur lui les péchés de ses frères. Il annonce que « le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » (Esaïe 53.5). Le Nouveau Testament confirmera la réalisation d'une telle prophétie dans la personne de Jésus, car il est attesté comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). D'une manière générale, tout le Nouveau Testament dira que Jésus est l'innocent qui a payé pour enlever la culpabilité des hommes. De cette expiation substitutive les croyants obtiennent la paix. Il appartient donc à chacun de faire confiance aux promesses divines, sachant que leur application n'a de sens qu'en Jésus-Christ.

4 Esaïe 48.22 ; 57.20-21.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, Jésus promet la venue de l'Esprit, pour le bien de ses disciples. Cette venue sera porteuse de consolation, donc de paix. Une telle paix est unique parce qu'elle vient d'un être unique qui veut donner un avenir merveilleux à tous ceux qui croient en lui. Une telle paix ne peut s'acheter ou se vendre, se négocier dans les coulisses du pouvoir politique. Une telle paix repose essentiellement sur l'amour de Dieu pour les humains. Ne doutez pas parce que c'est le Christ lui-même qui s'engage à vous donner la paix.

• Dispensateurs de paix

Par ailleurs, n'oubliez pas que Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, offrant le pardon et accordant sa justice aux pécheurs. Par la toute-puissance de sa grâce, il donne à tout homme repentant l'occasion de devenir « une nouvelle créature » et d'accomplir ainsi une mission d'ambassadeur par un ministère de réconciliation (2 Corinthiens 5.17-21). De ce fait, tout disciple du Christ devient un porteur de paix. Jésus l'a prévu en déclarant : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5.9) Il est attendu de tous ceux qui travaillent en faveur de la paix durable, qu'ils entrent aussi dans le processus de réconciliation avec Dieu. La vraie paix c'est celle qui vient d'en haut, celle qui est différente de la paix offerte par le monde et les chrétiens sont les premiers à devoir la vivre et à la partager.

La grâce conduit l'individu qui en a pris conscience au baptême. « C'est par grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi ». (Ephésiens 2.8) Celui qui croit ne peut considérer le baptême comme une option, dès lors qu'il en a les moyens physiques et la conviction spirituelle. Il est difficile de déconsidérer cet aspect de notre chemin de foi puisque c'est Jésus lui-même qui l'a ordonné. L'ordre missionnaire contient cette dimension de l'expérience chrétienne et lorsqu'une personne est touchée par la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, elle décide d'adhérer pleinement à Jésus et à ses enseignements.

La grâce cherche la conversion de l'individu, sans toutefois la forcer. C'est ainsi que le baptême doit être compris, comme une réponse libre à la grâce divine, synonyme de pardon. Pour pardonner, il faut aimer et c'est Dieu qui prend cette initiative. Retenez bien ceci : Dieu n'a pas négocié avec le Diable pour exprimer son pardon envers les humains et pour faire la paix avec eux ! Dieu a accepté que son Fils subisse la croix, au nom de sa propre justice. Ce n'était pas seulement l'occasion de manifester sa justice mais surtout de l'entourer de son amour. Le pardon divin trouve sa manifestation la plus forte et la plus sublime dans la personne de Jésus qui nous arrache à la condamnation de la justice divine (Tite 2.1 ; Romains 5.6-11). Le péché a causé une fracture morale que Jésus est venu résorber, jetant ainsi un pont entre le ciel et la terre, entre Dieu et ses créatures, visant aussi à en faire des dispensateurs de paix. Jésus fait la paix avec nous au nom de son Père. Et nous sommes invités à prolonger cette paix au nom de notre Seigneur Jésus.

C'est Dieu qui assume la solution face à l'antagonisme causé par le péché et c'est lui seul qui peut le faire. L'humanité, représentée par le couple primitif, a péché en désobéissant à la loi morale et Dieu opère la réconciliation en prenant sur lui le châtement préconisé par sa justice (Romains 5.12-21). Les chrétiens transformés par la grâce, sont appelés à procurer la paix qui vient de la réconciliation comme un signe de l'action du Saint-Esprit dans les cœurs. La grâce proclame que « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5.19). Le monde ! Vous l'avez bien compris : cela vous concerne aussi !

Ceux qui procurent la paix sont ceux qui sont en paix avec eux-mêmes et avec leurs semblables. Il est impossible de donner ce qu'on n'a pas, sinon c'est du mensonge, de l'usurpation et de la tricherie. On ne peut inventer la paix qui fera de nous des fils et des filles de Dieu. Pour donner une telle paix, nous avons besoin d'expérimenter la vraie réconciliation avec Dieu, accepter la paix que le Christ lui-même donne, et comprendre que notre rôle est de fabriquer cette paix, la prolonger, la partager autour de nous.

La vraie paix commence par le fait d'éviter des conflits et non par le fait d'y mettre un terme. Si chaque chrétien comprenait cela, bien des tensions ne verraient même pas le jour. Quand on aime la paix, on la vit de manière heureuse, on cherche à intégrer les autres, à leur faire aimer cette paix. Un réseau de pacificateurs se met en place et c'est encore plus beau quand c'est fait dans la perspective du royaume de Dieu.

• Le pardon et la paix

Parlons justement de cette notion de réconciliation. La paix provient d'une des plus belles expériences de la vie chrétienne, à savoir l'exercice du pardon. Or, cette paix a de multiples facettes, comme un diamant qui brille de mille feux. J'ai la conviction que le pardon reçu de Dieu, ou partagé avec nos semblables, génère des effets positifs.

La paix vient de l'amour de Dieu pour nous et de l'amour entretenu avec nos semblables. L'amour est le message central de la Bible, c'est le cœur de la Parole de Dieu. Il devient de ce fait le message et la méthode appliquée de l'Église de Jésus-Christ. En pratiquant le pardon, le croyant apprend à aimer, et de cet amour naît aussi la paix.

Quand le croyant est convaincu du pardon divin, il en éprouve une joie inestimable. Il se réjouit de savoir qu'aucun fardeau ne pèse sur lui et qu'en dépit de ses imperfections, il est accueilli en tant qu'enfant du Père céleste. Il apprend avec bonheur qu'« il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8.1) et cela est suffisant pour calmer ses angoisses et ses préoccupations face à des actions passées. Ce bonheur est synonyme de paix et de sérénité. Une telle paix est également présente lorsque le croyant offre le pardon à celui ou à celle qui lui a fait du tort. Il l'éprouve encore plus lorsqu'il le reçoit de celui ou de celle qu'il a offensé(e). Une telle paix est synonyme de libération, comme si on le déchargeait d'un lourd fardeau.

Le pardon est un exercice courageux, de même que toute recherche de paix à la suite de conflits. De ce fait, il exige beaucoup de patience, de bonne volonté et d'humilité. Certaines expériences dans le cadre du pardon requièrent du temps, parce que le pardon ne fonctionne sur aucun automatisme. Il n'est pas naturel, il s'apprend parfois dans les larmes, dans le silence ou dans les cris intérieurs, mais jamais dans la contrainte ou dans la résignation. La paix ainsi recherchée n'est pas une forme d'indifférence. Elle peut devenir une occasion de prière, de recueillement et d'espérance...

Pardoner, c'est nécessairement donner une part de la grâce dont nous héritons. Il est difficile d'être disciple de Jésus-Christ et ne pas exercer la bonté autour de soi. La bonté est le contraire de la méchanceté et de la mesquinerie, des coups bas, de la médisance, de la critique amère, de la jalousie. Lorsque le croyant pardonne, il produit la bonté porteuse de paix. Seuls les forts et les courageux sont capables de faire la paix et de la maintenir. En Jésus, nous trouvons la force et le courage de faire la paix et de l'entretenir par une attitude qui reflète en permanence le fruit de l'Esprit.

Il est impensable de vivre l'expérience du pardon sans que celle-ci transforme le cœur. Cette transformation produit la bienveillance et témoigne d'un changement de caractère. Le chrétien qui vit le pardon comme une libération personnelle ne manquera pas de l'exprimer envers autrui. Ce geste de partage se manifestera également au sein de l'église et il y aura probablement moins de plaintes sur les lacunes. Le cœur transformé cherchera les éléments positifs chez l'autre, pour les développer et construire ainsi des relations solides et solidaires.

Le pardon est une belle expérience entre Dieu et le croyant et il s'apprécie de manière encore plus concrète lorsqu'il est pratiqué au sein du couple ou au sein de la famille. Quand les conjoints se pardonnent entre eux, ils sont encore plus heureux de cheminer ensemble. Quand les parents pardonnent à leurs enfants ou quand les enfants pardonnent à leurs parents (une dimension importante dans une vie de famille) il y a une joie indescriptible qui se ressent dans les liens naturels qui, eux aussi, ont besoin d'être spirituellement entretenus.

Un être pardonné ne peut être violent. Un croyant qui pratique régulièrement le pardon se laisse conduire par la douce influence du Saint-Esprit. Cette rencontre avec le souffle divin produira de la douceur et de la gentillesse. Tout ceci n'est pas à confondre avec la mollesse ou l'écrasement devant les épreuves relationnelles. La paix n'est pas nécessairement synonyme de passivité. Celui qui l'expérimente le fait pour maintenir des relations de qualité avec ses semblables. Le pardon apporte cette paix, comme une force tranquille, une capacité de résister à d'autres épreuves.

Si la paix est l'un des plus beaux effets du pardon, elle est probablement le fruit d'un vrai travail sur soi, en particulier pour le disciple de Jésus-Christ. Cette tranche du fruit de l'Esprit est un don du ciel, mais tout don mal apprécié ou mal entretenu n'aurait aucune importance et surtout aucun effet. La paix que Dieu produit dans le cœur de ses disciples se transformera inexorablement en témoignage actif et passionnant.

• Prière pour la paix

Seigneur, je te demande la paix, celle qui émane de ton trône de grâce,

Celle qui n'a aucune commune mesure avec la paix des hommes.

Je te demande la paix pour la partager, la multiplier autour de moi.

Nous les hommes, ne savons pas toujours faire la paix :

Parfois nous la refusons, parce que l'orgueil nous ronge.

Trop souvent nous faisons semblant de la chercher,

Pour sauver les apparences,
 Ou pour se donner bonne conscience.
 Seigneur, je te demande la paix,
 Au plus profond de moi, au cœur de mes joies,
 Au creux de la souffrance, dans les moments difficiles.
 Donne-moi la paix pour la partager,
 Donne-moi la paix pour te suivre,
 Donne-moi la paix pour te servir et te plaire.
 Seigneur, par ton Esprit agissant dans les cœurs,
 Par ton Esprit qui conduit ton Eglise,
 Que ta paix soit visible dans la vie de tes enfants !
 Pour que le fruit de l'Esprit soit visible,
 Dans un monde qui en a tant besoin...

Vous pouvez faire cette prière tous les jours, en discuter pendant le culte de famille ou à la prochaine réunion de prière de votre église ou au sein de votre groupe de maison. En tout cas, demandez à Dieu de faire de vous un ambassadeur de la paix céleste, celle que le monde ne sait pas donner, une paix au-dessus de l'intelligence humaine, car elle est d'essence divine.

Conclusion

Si le fruit de l'Esprit est également synonyme de paix, toute personne visitée par le Saint-Esprit apprendra non seulement à l'apprécier mais aussi à la partager, la faire vivre autour d'elle. Parce que Dieu donne la paix au-delà même de nos espoirs, celle-ci devient une exigence permanente dans les relations humaines.

Si vous êtes convaincu que vous avez la paix de Dieu dans le cœur, dites-le à au moins trois personnes dans votre entourage. Priez ensemble et pour faciliter le contact, offrez-leur un fruit, comme une tranche de paix...

A méditer :

1. Quelle est votre définition du terme « paix » ?
2. Demander au Seigneur de nous remplir de la paix du salut.
3. Comment expérimenter la paix que Dieu nous donne par son Fils ?
4. Faites-vous la paix facilement, après une situation conflictuelle ?
5. Comment procurer la paix, en dépit des aléas de la vie ?

4

La patience embellit la famille



« Par tout ce que vous ferez de bien, vous porterez du fruit et progresserez dans la vraie connaissance de Dieu ; vous serez fortifiés à tous égards par la vigueur de sa gloire et ainsi amenés à une persévérance et une patience à toute épreuve. » (Colossiens 1.10b-11)

Vous connaissez sans doute le dicton « la patience est amère mais son fruit est doux » ! Mais il faut avouer que la patience n'est pas toujours facile à expérimenter, surtout au sein de nos foyers. Puisque nous parlons de croissance, j'imagine que lorsque vous étiez enfant, vous avez fait l'expérience de semer des graines et vous ne pouviez pas vous empêcher, tous les jours, de vérifier si elles germaient... Certains sont même allés jusqu'à gratter un peu dans la terre pour voir si quelque chose se passait. J'avoue l'avoir fait étant enfant et j'ai observé exactement la même chose chez mes propres enfants. Il va sans dire que cela pourrait se vérifier dans le monde entier...

L'éclosion de la tranche nommée « patience » n'est pas si différente dans l'expérience chrétienne, en particulier lorsque nous parlons de la cellule familiale. La patience existe mais n'est pas toujours visible de l'extérieur. Parfois nous en cherchons les fruits, mais la vie nous apprend à faire preuve de patience. Jour après jour, nous pouvons nous rendre compte des situations où nous faisons preuve de patience mais aussi celles où nous ne tenons pas en place, réagissant de différentes manières, montrant de ce fait notre impatience ou notre agacement. Cette tranche du fruit de l'Esprit est un véritable défi et nous verrons qu'elle est un passage obligé dans l'itinéraire du croyant.

• Définir la patience

L'Ancien Testament évoque la patience par le mot hébreu *arak* ou *arek* « endurance », « capacité à supporter ». Il existe un lien entre ce terme et *aph* (voir aussi *anaph*) « colère », « être en colère ». Dans certains contextes le terme renvoie au nez ou aux narines, précisément lorsqu'il est question de colère, probablement parce qu'en cas de colère, les narines s'enflent et la respiration devient plus intense⁵.

Dans le Nouveau Testament la notion de « patience » découle de deux mots grecs importants *makrothumia* « patience », « courage », « aptitude à supporter » et *hupomonê* « persévérance » ou « endurance » (Les deux termes sont souvent associés, comme par exemple en 2 Corinthiens 6.4, 6 ; 2 Timothée 3.10.). Le premier désigne la longanimité de Dieu ou des hommes (Exode 34.6 ; Romains 2.4 ; Ephésiens 4.2) et le second la persévérance ou l'endurance des croyants. *Makrothumia* vient de *makrothumos* - *makro* « long » ou « grand » et *thumos* « souffrance », « colère ». Une longue souffrance ou colère qui dure est le contraire de la promptitude à la colère ou à la punition et la vengeance. Le terme renvoie à l'idée d'une capacité à tenir ferme, à supporter et se retenir avant de se lancer dans une action. C'est la description d'une personne qui a le pouvoir de se venger mais se retient de le faire. Une telle patience exprime l'attitude inébranlable de celui qui ne cède pas, malgré l'envie naturelle d'intervenir ou de réagir, devant des injustices ou des anomalies.

La Bible ne fait pas de la patience une vertu inaccessible. Bien au contraire, elle inscrit la notion de patience dans la condition humaine et la rend visible, tant dans le cadre de la relation entre Dieu et son peuple que dans la relation entre les hommes et leurs semblables. Quand nous parlons de la patience en tant que tranche du fruit de l'Esprit, nous nous retrouvons devant l'obligation de l'inclure dans notre propre expérience spirituelle. Ainsi, nous verrons certainement des améliorations dans notre vie de famille, et dans l'atmosphère dans nos foyers.

• Dieu est patient

La patience est l'une des grandes caractéristiques de Dieu et elle va de pair avec sa bonté (Néhémie 9.17 ; Psaume 103.8). Une telle patience exprime en somme le désir divin de voir les hommes se repentir, prendre conscience de leurs choix erronés et décider d'emprunter le chemin de la vie et de l'espérance. Paul l'a bien définie et, au passage, il évoque le risque d'un « rendez-vous manqué » avec le salut : « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? » (Romains 2.4)

⁵ Dans ce cas précis, voir Exode 15.8 ; 2 Samuel 22.9, 16 ; Psaume 18.8, 15. Voir également la version de la Bible d'André Chouraqui où il traduit souvent la patience par « être long de narines »...

La patience chez Dieu est synonyme de grâce et de bonté. Elle n'est surtout pas à assimiler à l'indifférence ou à la négligence. Sa patience doit être comprise comme une porte ouverte sur le salut, ce qui devient pour l'homme un temps de réflexion, de repentance et de conversion. Cela se confirme dans une déclaration de l'apôtre Pierre qui demande aux croyants de ne pas se laisser décourager ni par les moqueries des incroyants ni par l'allongement du temps qui précède le retour du Christ. Il dit sa conviction que ce temps d'attente prolongé est finalement un temps de grâce accordé aux êtres humains pour qu'ils considèrent avec attention le projet de Dieu : « Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance ». (2 Pierre 3.8-9) En d'autres mots, même si cette patience semble amère, son fruit sera doux...

Parler de patience nous met devant l'exigence de comprendre que Dieu use de patience envers nous, tous les jours. Face à la patience divine, le croyant apprend à patienter et cette expérience devient synonyme d'espérance...

Dieu a attendu patiemment que Noé construise l'arche avant de provoquer le déluge pour juger l'humanité pécheresse. C'est le point de vue de l'apôtre Pierre évoquant la patience de Dieu qui se prolongeait ... pendant la construction de l'arche (1 Pierre 3.20). La même chose se produisit dans le cas de Sodome et de Gomorrhe. Dieu a fait preuve de patience avant d'exercer son jugement (Genèse 18). La Bible rend témoignage de la patience de Dieu à l'égard d'Israël (Exode 34.6 ; Nombres 14.18 ; Néhémie 9.30 ; Psaume 86.15 ; Jérémie 15.15). Toutefois, sa patience a des limites face au mal, au péché qui dénature toute forme de relation (Zacharie 11.8). Le salut des hommes est possible grâce à la *makrothumia* de Dieu. L'apôtre Pierre dit qu'il ne tarde pas ou ne refuse pas d'agir et d'accomplir ses prédictions et ses promesses, mais il fait preuve de patience dans le seul but de donner aux hommes et aux femmes le souhaitant, une occasion réelle d'accéder au salut (2 Pierre 3.9, 15).

Parce qu'il fait de nous des hommes et des femmes d'espérance, des enfants de la grâce, il veut voir chez nous la patience qui répond à sa propre patience. Cela signifie que la patience de Dieu à notre égard doit devenir le temps de notre décision pour son royaume. Le fruit de l'Esprit est une réponse à la grâce.

• Jésus est patient avec nous

Il n'y a pas de raccourci dans notre croissance spirituelle...

On raconte l'histoire d'une petite fille qui tirait de toutes ses forces sur une plante du jardin familial. Son père lui demanda ce qu'elle faisait et elle répondit :

- Eh bien, je tire dessus pour qu'elle pousse plus vite !

C'était sans doute difficile pour elle de regarder les plantes et de ne pas comprendre pourquoi elles ne poussaient pas selon ses attentes...

La patience n'est pas une action autonome. Elle se conjugue forcément avec le verbe « être » mais elle induit l'idée de croissance dans la durée. Elle devient dans ce cas précis un verbe d'action, faisant appel à un sens pratique. L'exemple le plus fort est bien celui du Christ, tel qu'Apocalypse 3.20 le décrit. Voyez l'image : il se tient à la porte et il frappe, attendant qu'on lui ouvre. Jésus, par qui Dieu a créé toutes choses, ne se permettra jamais de forcer le cœur humain à l'accueillir. Il peut et veut attendre. Cela peut paraître surprenant, n'est-ce pas, de la part du Sauveur des hommes ! Mais cette attitude est réellement salutaire, car le Christ ne sauvera jamais quelqu'un malgré lui...

Ainsi, nos foyers peuvent encore se consolider par cette acceptation de Jésus en son sein. Comment les adultes parlent-ils de Dieu le Père, de Jésus le Sauveur et du Saint-Esprit le Consolateur entre eux et surtout avec leurs enfants, s'ils en ont ? Ceux qui vivent sans enfants ou les personnes seules peuvent aussi accueillir le Divin visiteur qui frappe à la porte. La patience divine ne manquera pas d'imprégner nos manières, nos paroles et notre mode de fonctionnement. Le culte de famille, ou le culte personnel sont autant d'occasions utilisées par le Saint-Esprit pour nous éduquer et nous préparer pour le royaume des cieux. C'est ainsi que ce temps de partage devient un temps où nous parlons de la Bible, d'une croyance fondamentale, du baptême et l'espérance du retour de Jésus à nos enfants. Nous parlons également de l'exercice des dons spirituels et le foyer (ou l'individu) se prépare pour le service dans son église locale ou ailleurs, s'il est appelé pour d'autres événements.

La patience devient un temps d'attente et de respect. Contrairement à l'expérience de la petite fille tirant sur sa plante, Dieu ne force pas notre nature, il ne « tire » pas sur notre capacité de croire pour nous obliger de croire et nous mettre sur le chemin de la foi et de l'espérance. Par l'action du Christ, Dieu respecte notre choix. Le texte d'Apocalypse auquel nous venons de faire référence ne dit pas que Jésus tambourine sur la porte en insistant pour que nous lui ouvrons. Il n'a pas non plus un passe-partout pour entrer, comme le ferait un propriétaire humain de biens immobiliers. Dieu nous rachète en Jésus, mais il respecte notre liberté, même quand il s'agit du pardon et de la vie éternelle. De ce fait, il attend de notre part un acte de responsabilité et de lucidité.

Le Nouveau Testament propose au croyant de contempler la figure du Christ, dont l'exemple peut être suivi. Le croyant est invité à « garder les yeux fixés sur Jésus » (Hébreux 12.1,2), modèle de patience face à la souffrance, au mépris, à la honte ou à l'abandon. La patience de Jésus devient une source d'encouragement pour chacun de nous, d'autant qu'il a dû affronter l'attitude désinvolte, arrogante et archaïque des principaux dirigeants religieux en Israël, des auditeurs qui ne le comprenaient pas et même de ses disciples qui n'ont pas toujours été solidaires.

Une telle patience n'est pas toujours facile à expérimenter. Vous avez sans doute été confronté à la méchanceté, la haine, la trahison ; vous avez peut-être connu de faux amis, ceux qui prétendent vous soutenir dans les moments difficiles mais finalement ne pensent qu'à leur intérêt... C'est dans ces cas précis que vous devez garder les yeux fixés sur Jésus, pour supporter des comportements hostiles.

Dans ce même ordre d'idées, la patience caractérisant le fruit de l'Esprit est celle qui donne de la force face aux épreuves du quotidien. Elle devient synonyme de courage et de persévérance devant les imperfections et les injustices de la condition humaine. Il n'est pas facile de voir le mal progresser et les méchants prospérer ou rester impunis. Ainsi, en contemplant le Christ, les croyants apprennent à développer une patience tranquille mais triomphante. Une telle patience représente la capacité à faire confiance au Seigneur, à ses promesses, la capacité à attendre que ce soit le Seigneur lui-même qui prenne en main « la suite des événements ». Certains personnages bibliques ont rendu le témoignage d'une telle patience. Il suffit de lire le livre des Psaumes, le livre de Job et même dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul rend plusieurs témoignages de cette patience qui se transforme souvent en confiance.

• Des exemples bibliques

La Bible n'hésite pas à dire de Moïse que c'était l'homme le plus patient sur terre. Quel bel éloge ! Je vous avoue que j'aimerais bien avoir ce qualificatif. Oh ! N'allez pas trop vite dans vos conclusions en ce qui me concerne...

Cet homme a témoigné de la patience sans doute parce que sa personnalité pouvait le supporter. Et pourtant, le récit de l'Exode rapporte un épisode où Moïse a « perdu patience » et au lieu de parler à un rocher pour en faire sortir de l'eau, il l'a frappé, sans doute animé de colère (Nombres 20.1-13).

Une autre grande figure biblique est celle d'Abraham, le père de la foi. Sans doute son aptitude à la patience et à la persévérance a été mise à rude épreuve. Il a appris à suivre Dieu dans une foi réellement patiente. Comprenons que cette foi patiente est autre chose qu'une foi passive. Il faut de la patience pour attendre les directives du Seigneur, concernant l'avenir de son foyer. Abraham n'hésita pas à obéir à la voix du Seigneur et même s'il y eut des rires ou des sourires en réaction aux promesses divines, l'expérience que Dieu lui a proposée fut, au fond, celle de la patience et de la persévérance. De ce fait, il a obtenu ce qui lui avait été promis (Hébreux 6.15).

Pensons également à Job, à sa patience et à sa confiance en Dieu malgré les épreuves terribles qu'il a vécues (Jacques 5.11) Les conversations avec ses amis l'ont amené à dire des choses très fortes mais il est resté attaché à son Dieu et Satan a perdu son pari devant le Seigneur...

Les hommes les plus patients sont souvent durement sollicités. Comprenons-nous bien. La patience n'est ni synonyme de faiblesse ni une forme de négligence. Être patient, c'est sans doute être capable de supporter les épreuves, les durs coups ou contrecoups de la vie et ne pas baisser les bras. Être patient ne veut pas dire être indifférent à tout ce qui se passe autour de soi. Le fruit de l'Esprit appelé « patience » est un fruit réel, visible, dynamique, donc actif.

La patience est l'une des caractéristiques des croyants dans le témoignage qu'ils rendent au monde, témoignage de fidélité, de confiance et de consécration, en attendant que le Seigneur revienne. La Bible encourage ceux qui sont conduits par l'Esprit à développer la foi du laboureur, ou du cultivateur, attendant le fruit de la terre comme résultat de leur dur labeur ; elle leur demande d'être pleins de patience et de confiance dans les promesses du Père céleste.

• Patience devant l'injustice

Le croyant ne doit se faire aucune illusion : il partage la condition humaine avec ses frères d'humanité. Il subit les mêmes contrecoups, tout en appréciant la plupart des choses positives et agréables qui font partie du quotidien. L'apôtre lui dit cependant de ne pas oublier que la vie selon l'Esprit est une vie qui produit de la patience, c'est-à-dire cette capacité de tenir face aux injustices, aux inégalités et aux incohérences de la condition humaine.

Comment agir ou réagir devant les souffrances, les injustices ou les violences tant verbales que physiques ? La Bible répond en disant avec le psalmiste :

« Ne t'enflamme pas contre les méchants, ne fais pas de zèle contre les criminels, car ils se faneront aussi vite que l'herbe, et comme la verdure, ils se flétriront. Compte sur le Seigneur et agis bien pour demeurer dans le pays et paître en sécurité. Fais tes délices du Seigneur, il te donnera ce que ton cœur demande. Tourne tes pas vers le Seigneur, compte sur lui : il agira, il fera paraître ta justice comme l'aurore et ton droit comme le plein midi. Reste calme près du Seigneur, espère en lui ; ne t'enflamme pas contre celui qui réussit, contre l'homme qui agit avec ruse. Laisse la colère, abandonne la fureur, ne t'enflamme pas ; cela finira mal, car les méchants seront arrachés, mais ceux qui attendent le Seigneur posséderont le pays. Encore un peu et il n'y a plus d'impie ; tu examines sa place, il n'y a plus rien. Mais les humbles posséderont le pays, ils jouiront d'une paix totale. » (Psaume 37.1-7)

Une telle attitude n'est pas facile, n'est-ce pas ? Comment résister à l'envie naturelle de réagir devant l'injustice, l'arrogance et la cruauté ? La Bible propose au croyant de garder le silence, en d'autres termes, d'apprendre la patience en tenant ferme. Elle enseigne à ne pas chercher la vengeance ou la riposte car une telle attitude reviendrait à se mettre sur un plan d'égalité avec les méchants et les violents. Elle encourage dans cette voie sans doute pour montrer que l'expérience spirituelle produit la patience. Pour reprendre un mot de Chrysostome, la patience devient la capacité de « renoncer à exercer la vengeance ». En somme, être patient face à l'injustice, c'est apprendre à ne pas user de représailles envers quelqu'un qui nous a fait du tort. C'est surtout apprendre à faire confiance au Seigneur qui dit : « A moi la vengeance, à moi la rétribution ! » (Deutéronome 32.53 ; Romains 12.19 ; Hébreux 10.30,31 ; etc.) Il est vrai que ce n'est ni facile ni agréable de garder son calme face à la haine, l'agressivité, le rejet de sa personne et face aux inégalités et autres abus du comportement humain. Mais le Seigneur nous invite à faire preuve de patience en lui laissant ce type de combats. Il est évident que notre foi se transforme en patience quand nous nous reposons sur la Parole d'un Dieu fidèle.

Le fruit spirituel est visible chez l'homme de foi lorsqu'il fait preuve de patience à l'égard de ses frères, en exerçant l'amour. Parlant de la première tranche du fruit spirituel, Paul dit avec conviction que l'amour sait faire preuve de patience (*makrothumia*) envers autrui (1 Corinthiens 13.4).

Dans la même intention, l'apôtre encourage à l'unité au sein des communautés de foi, demandant aux croyants : « Nous vous en prions aussi, frères, avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous ». (1 Thessaloniens 5.14)

Nous découvrons, dans l'ensemble des lettres de Paul, que ce trait de caractère doit être visible chez les croyants, en particulier chez ceux qui enseignent ou dirigent, chez les membres les plus expérimentés des communautés de foi. Un tel témoignage ne manquera pas de consolider la fraternité au sein de l'Église (Tite 2.2 ; Ephésiens 4.1s). D'une manière générale, ce que nous vivons au sein de nos foyers contribue grandement à la vie d'église. Cela se voit très vite et dans toutes les tranches d'âge qui fréquentent votre église locale. Faites le test et vous verrez des choses surprenantes.

La patience est un reflet de la grâce ; elle devient attente confiante. Ainsi, la grâce trouve patiemment son chemin dans nos vies car elle progresse peu à peu vers le but qui est le sien : la parfaite unité d'une âme entièrement soumise à Dieu.

La patience se manifeste également envers ceux qui ne partagent pas la même foi que nous. Cela implique de la tolérance et de l'esprit d'ouverture envers les croyants d'autres confessions religieuses ou envers ceux qui ne sont pas disposés à croire en Dieu et en son amour pour eux. Ne pas partager les mêmes croyances bibliques n'empêche pas de partager des relations courtoises et amicales.

La relation avec Jésus-Christ est une relation qui engage. Elle ne se satisfait pas de la seule conscience d'exister ou de respirer. Le fruit de l'Esprit appelé « patience » devient progressivement la mentalité du croyant : il apprend à ne pas baisser les bras devant les difficultés, tout en assumant sa participation à la condition humaine. Le monde peut connaître de nombreuses crises qui touchent les croyants directement ou indirectement, mais le disciple du Christ a

la foi des conquérants, la détermination des vainqueurs, tels ces sportifs qui recommencent cent fois jusqu'à trouver le bon rythme, la bonne vitesse et surtout la conviction qu'ils réussiront. Recommencer, toujours recommencer quels que soient les revers ! Le chrétien devient un vainqueur parce qu'il sait pouvoir compter sur le Seigneur Jésus lui-même, le grand Vainqueur et le garant de notre salut (Romains 8.37-39).

Conclusion

Les arbres les plus majestueux poussent en silence, depuis leur plus jeune âge...

Le chrétien-disciple est appelé à expérimenter la croissance spirituelle selon les directives de l'Esprit. Une telle patience est nécessaire parce qu'il n'est pas toujours facile de maintenir l'attention et la passion tandis qu'on attend cet événement important, dont personne ne connaît le jour et l'heure, à part Dieu bien sûr (Matthieu 24.36-42 ; Marc 13.32-37 ; etc.).

L'apôtre Jacques encourage à cette patience persévérante : « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. » (Jacques 5.7-8) L'exhortation, rattachée à une métaphore agricole, rend encore plus explicite la nécessité de faire preuve de patience. Lorsque nous semons des graines ou mettons en terre des plants ou des arbres fruitiers, il est normal d'en attendre des résultats. Nous ne pouvons pas aller plus vite que le processus naturel. La logique de la situation nous impose tout *naturellement* de la patience.

Si vous êtes convaincu que le Saint-Esprit vous aide à développer la patience, invitez au moins trois personnes à prier pour vous. Pour faciliter le contact, offrez-leur un fruit, comme une tranche de patience...

A méditer :

1. Est-ce qu'on vous connaît comme quelqu'un de patient ?
2. Avez-vous besoin de développer davantage cet aspect du fruit de l'Esprit ?
3. Vous souvenez-vous de la dernière fois où vous avez « perdu patience » ?
4. Connaissez-vous une personne, dans votre entourage, qui peut être citée comme modèle de patience ?
5. Jésus n'est pas encore revenu : comment vivez-vous l'espérance de son retour ?

5

Le Saint-Esprit produit l'amabilité et la bonté



« Soyez bons les uns pour les autres, ayez un cœur plein de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ ». (Ephésiens 4.32)

Quelle est la dernière fois que vous avez dégusté un fruit bien juteux ? J'imagine que vous en avez apprécié chaque morceau et rien qu'en lisant ces lignes votre mémoire gustative réveille certaines sensations, n'est-ce pas ! Je suis convaincu que vous ne manquerez pas d'en manger de nouveau, surtout si c'est l'un de vos fruits préférés. Il en est de même pour l'amabilité et la bonté qui font partie des tranches du fruit spirituel que le Seigneur veut voir dans notre vie. Dans notre réflexion du jour, nous traiterons les deux tranches ensemble, car elles ont des valeurs transversales, naturellement homogènes. Pourrait-on envisager une expérience spirituelle dans laquelle l'amabilité et la bonté n'auraient aucune place visible ? Je suis sûr que chaque croyant serait d'accord de dire que ces deux tranches doivent couler de source, qu'elles devraient devenir « naturelles » chez les disciples du Christ, comme un manguier donne naturellement des mangues ou un pommier des pommes...

Dieu veut que nous exercions la bonté !

« Car c'est lui qui nous a faits ; nous avons été créés en Jésus Christ pour les oeuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous nous y engagions. » (Ephésiens 2.10)

Les croyants sont appelés à faire de bonnes œuvres « préparées d'avance ». De même que la bonté est un trait de la personnalité divine, il va de soi que le disciple du Christ est appelé à développer cet aspect du fruit de l'Esprit dans sa vie. Paul dit bien qu'un programme de bonnes œuvres nous attend. C'est l'œuvre de Dieu en nous mais c'est également notre œuvre pour confirmer notre « création » en Christ !

Et l'amabilité ? Est-ce que c'est la même chose ?

Un jour, j'ai croisé un mendiant à la sortie du marché. Je venais d'acheter des fruits et il me tendit la main, demandant, selon ses habitudes, une « petite pièce pour manger ». De manière spontanée, je lui ai offert l'une des poires que j'avais dans mon sac. Il m'a regardé et m'a dit :

- C'est la première fois qu'on m'offre une poire. Merci, monsieur, vous êtes aimable !

Etre aimable ! Intéressant, n'est-ce pas, d'autant plus que nous ignorons les répercussions du moindre de nos actes ? Or, l'une des tranches du fruit de l'Esprit implique justement la capacité pour le croyant à se montrer aimable. En théorie c'est facile, disent certains, alors que d'autres reconnaissent qu'il y a des circonstances où le croyant est durement éprouvé et il faut plus que de la bonne volonté pour faire preuve d'amabilité.

• Vous avez dit « amabilité » ?

Le substantif employé par Paul pour parler de cette autre tranche du fruit de l'Esprit est *agathosûnè*. Ce terme, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, appartient au même paradigme que celui de la bonté. Il signifie « aisé », « bon », « gentil », « aimant » ou « aimable », « bienveillant ». Il y a également l'idée de « fournir ce qui est nécessaire ». D'où l'idée de « profitable », « adéquat », « utile en toutes circonstances ». Par extension, il a pris le sens moral de « bon », « utile », « vertueux », « moral ». En ce qui concerne le comportement humain, il y a l'idée d'être « bon envers autrui », « tolérant », etc.

D'une manière générale, Paul fait ressortir qu'une autre tranche du fruit spirituel est la bienveillance ou l'amabilité. Il est certain que ce terme touche de près l'autre notion bien connue de la philanthropie, de l'altruisme, c'est-à-dire de la capacité ou la disposition à accepter l'autre, à le tolérer et partager avec lui une relation humaine équilibrée.

La question qui se pose, dans le cadre de notre réflexion, est de savoir si l'amabilité est conçue comme une caractéristique du christianisme ou si c'est quelque chose de naturel. Je dis bien que c'est une caractéristique et non une ex-

clusivité. Beaucoup d'hommes et de femmes, des jeunes gens et des jeunes filles, sont aimables mais ce que Paul veut enseigner à ses lecteurs, c'est que l'amabilité est l'une des conséquences de l'action de l'Esprit de Dieu dans notre vie.

Quand le Saint-Esprit prend en main notre cœur, l'amabilité résonne autrement... Et le résultat devrait être visible dans différents aspects relationnels.

• Aimable dans son foyer

L'amabilité (ou la bienveillance) ne doit pas être visible seulement à l'extérieur du foyer. Il serait inconcevable pour un chrétien d'être aimable, poli, tolérant lorsqu'il se trouve parmi des étrangers et montrer un comportement opposé lorsqu'il se trouve avec son conjoint ou avec ses enfants.

Etre aimable, c'est sans doute apprendre à respecter tous les membres de son foyer, du conjoint aux enfants, des parents ou autres proches. Ce respect se construit dans le dialogue, l'honorabilité, les témoignages d'affection, les compliments et les encouragements.

Ne soyez pas surpris si je vous disais que le Saint-Esprit peut s'occuper de tout besoin de transformation de notre mentalité. Il est disposé à combler nos lacunes en ce qui concerne l'amabilité. Chacun de nous sait ce qu'il doit changer dans sa manière d'être, où il doit progresser et surtout, chacun de nous sait où le Seigneur doit absolument remporter des victoires dans sa vie.

• Aimable envers le prochain

L'amabilité commence là où nos pieds sont posés en cet instant !

Dieu ne demande de notre part que deux choses : que nous l'aimions et que nous aimions notre prochain. C'est là le but principal de nos efforts et de toutes nos ambitions humaines. En nous y conformant pleinement, nous accomplissons la volonté du Seigneur et nous expérimentons l'unité avec lui. Et nous savons qu'il ne faut pas aller loin pour trouver le prochain. Il est toujours sur l'une des routes que nous empruntons dans la vie...

Au moment où j'écris ces lignes, je pense à l'un de mes voisins. Il a un peuplier dans sa cour mais en automne, c'est chez moi qu'atterrissent la majeure partie des feuilles mortes... J'aime la nature, les arbres, les fleurs mais il y a des jours où c'est fatigant de ramasser toutes ces feuilles mortes. Etant donné que son arbre est près d'une colonne électrique, que les hautes branches représentent également une menace pour les maisons, j'ai discuté avec lui sur des besoins d'élagage, surtout que nous avons un autre voisin qui a pris la peine de faire tailler ses arbres mais mon voisin au peuplier ne semble pas vraiment concerné. Il m'a dit qu'il ferait venir un élagueur mais cela fera bientôt... cinq ans. J'ai compris qu'il n'avait pas vraiment envie de le faire : aussi, j'ai cessé de lui en parler mais avec ma famille nous n'avons pas changé d'attitude vis-à-vis de lui. Nous continuons à nous parler et à nous entraider. L'essentiel est de vivre en bonne intelligence, n'est-ce pas ? Un jour, en rentrant de vacances, j'ai découvert que le peuplier avait moins de branches et que c'était encourageant de voir que les bonnes relations avaient fini par l'emporter... Je suis allé le remercier pour cet effort, surtout à l'idée que j'aurais moins de feuilles mortes à ramasser...

La bonté est miséricordieuse, elle est patiente. C'est pour cela qu'elle est source de paix. Lorsqu'elle est exercée, la bonté conduit certainement à imiter le Christ dans une attitude où les intérêts personnels laissent la place aux intérêts d'autrui. Le chrétien comprend que l'intérêt de son prochain devient le sien, parce qu'en Christ tous ont un même avenir, rendu possible par la croix et confirmée par la foi.

• Aimable dans son Eglise

Le chrétien est aimable envers ceux qui fréquentent la même église que lui.

Voilà quelque chose de facile (en théorie), n'est-ce pas ? D'autant que pratiquement la plupart d'entre nous avons lu ou entendu les déclarations bibliques sur l'amour et nous avons plus ou moins accepté de les pratiquer. Qu'implique la bienveillance envers les membres de sa communauté de foi, sinon un esprit d'ouverture, de communion et de solidarité ! Retenons au moins quelques idées majeures :

La fraternité. Cela devrait aller de soi, à la lumière de toutes les valeurs évangéliques enjoignant le croyant à exercer la fraternité. Le Nouveau Testament en fait l'une des principales exhortations car il serait difficile d'imaginer l'Eglise de Jésus-Christ vivre et avancer sans fraternité. Etre aimable, c'est considérer les autres rachetés comme des fils et des filles de Dieu, donc comme ses frères et ses sœurs, membres de la même famille spirituelle.

Le soutien. Avez-vous un ministère de soutien dans l'église que vous fréquentez ? Si ce n'est pas encore le cas, demandez-le vite aux dirigeants et vous verrez le type d'expériences autour de ce joli terme. L'amabilité n'est pas une option, elle doit caractériser la démarche de tous les disciples du Christ. Je sais qu'il y a des situations ou des comportements qui interpellent et même qui font douter de la viabilité d'une telle exhortation. Mais ne confondez pas la réalité avec le principe relationnel découlant du fruit de l'Esprit.

Le désintéressement. Avez-vous conscience que vous devez penser à l'intérêt d'autrui avant le vôtre ? Cela paraît souvent difficile, mais l'amabilité qui reflète le fruit de l'Esprit exige cet effacement devant autrui, quel qu'il soit, pour le faire exister, lui donner une chance de réussir son cheminement. Ce désintéressement est une forme d'humilité active, surtout dans l'exercice du ministère pour lequel Dieu qualifie chacun de ses enfants.

• L'amitié

Il faut être aimable pour partager l'amitié !

Cela paraît logique mais ce qui est logique n'est pas toujours facile à réaliser. Certains disent qu'on ne peut pas être ami avec tout le monde mais à regarder de près, l'amitié responsable et désintéressée est un autre aspect propre à la tranche du fruit de l'Esprit qui nous intéresse dans ce chapitre. Elle se présente comme un véritable lieu d'apprentissage et de développement spirituel. Personne ne choisit ses parents, frères ou sœurs mais on choisit ses amis. L'ami, c'est celui qu'on choisit contrairement aux autres relations imposées ou subies. On n'a pas deux ou trois meilleurs amis dans la vie, même si on a beaucoup de bons amis. Ce qui m'intéresse ici, c'est la manière dont nous gérons l'amitié. Il y a des amitiés qui durent de nombreuses années mais dès qu'il y a une déception, une incompréhension, elles prennent fin, sans explication. Je suis conscient que certaines déceptions conduisent inévitablement à des ruptures, surtout lorsqu'il y a des comportements pervers et dangereux. L'amitié se révèle fausse lorsqu'on découvre qu'elle n'était qu'apparence, hypocrisie...

L'expérience humaine montre également qu'il y a de « faux amis ». Cette expression est ce que l'on appelle un oxymore : les deux éléments ne devraient pas aller ensemble car qui dit ami dit vérité, sincérité... François de La Rochefoucauld, dans ses *Maximes* (82), observe que l'amitié peut être détournée de sa véritable vocation lorsqu'elle devient un alibi, une apparence cachant une forme d'égoïsme : « Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner. » Le chrétien est invité à considérer attentivement ses mobiles en termes d'amitié.

La condition humaine montre que les faux amis existent et selon les circonstances, ils pourraient être plus nombreux que les vrais amis. Faut-il pour autant tomber dans le piège de la méfiance et de la suspicion ? A bien considérer les choses, il est évident que les faux amis nuisent tôt ou tard à toute relation qui se veut durable et solide. Les faux amis sont aussi dangereux que les vrais ennemis : en d'autres termes, quand on a de faux amis, on n'a plus besoin d'ennemis... La vraie amitié, c'est celle qui dure et qui accepte la contradiction. Trop de personnes confondent le débat d'idées avec le lien affectif. Je peux ne pas partager l'opinion de mon ami, mais je n'arrête pas de l'aimer. Quand l'amitié est sincère et solide, elle se poursuit et s'entretient dans le partage et la confrontation d'idées. Cela devrait se vivre aisément dans nos églises, pour peu qu'il y ait de la maturité et de l'humilité.

L'homme est fait avec la capacité et le besoin d'aimer. L'amitié est un élément vital dans l'itinéraire terrestre. Elle est une relation à partager avec autrui, homme ou femme. Toutefois, il faut savoir bien gérer cette dimension de l'amour, sachant que des dérives ou des négligences sont possibles, surtout dans un groupe social tel qu'une église. Il est fort possible que la tranche du fruit spirituel assimilée à l'amabilité nous amène à reconsidérer notre approche de l'amitié. Laissons-nous convaincre par l'Esprit de tout besoin de changement d'attitude...

Et c'est là que la bonté vient renforcer l'amabilité, la tranche qui lui est proche, non seulement dans l'ordre émis par Paul mais dans la valeur partagée

• Définir la bonté

Il suffit de regarder autour de vous pour comprendre que la bonté ne peut rester au niveau de la théorie : elle devient nécessairement active et produit en l'homme une sorte de résistance au mal ou à la méchanceté. La bonté combat la mesquinerie, la cruauté, les mauvaises pensées envers autrui. Elle n'est pas très éloignée de la tranche appelée « amabilité », dont nous parlerons au chapitre suivant.

L'Ancien Testament parle de la bonté à partir de l'adjectif hébreu *tov*, « plaisant », « joyeux », « agréable ». Dans ce sens, ce qui est bon est ce qui est agréable sur le plan sensoriel, et par extension, ce qui sied à la morale ou à l'éthique. On parle volontiers d'un bon pays, d'un homme bon, d'un jour agréable, au sens d'un jour de fête ou encore d'une bonne entente.

Le Nouveau Testament emploie différents adjectifs grecs pour traduire la notion du « bien » ou du « bon » :

- *agathos*, « bon », « fidèle » ou « juste », terme s'appliquant aussi bien à Dieu qu'à l'homme.
- *kalos*, « magnifique », « entièrement bon », « joli », décrit aussi bien un bon fruit que les bonnes œuvres.
- *chrestos*, « plaisant », « gentil », traduit tout ce qui est doux, léger, agréable, serviable, bon.

Paul emploie le terme *chrestotes* pour signifier cette tranche du fruit spirituel. Toutefois, il faut reconnaître la difficulté de définir, en une phrase, la notion de bonté, d'autant qu'elle est en lien direct avec d'autres aspects de la croissance spirituelle du chrétien. La bonté se définit davantage dans sa dimension pratique que dans de belles théories : être bon, c'est manifester les qualités propres à ce que l'on est ou ce que l'on fait. Être bon, c'est témoigner d'une certaine probité et de grandes qualités morales. Être bon, c'est aimer et pratiquer ce qui est bien.

• Dieu est bon

Il y a deux passages de la Bible, entre autres, qui définissent bien la bonté de Dieu. Le premier se trouve au chapitre 33 du livre d'Exode. Lors d'une rencontre avec Dieu, Moïse demande à voir « la gloire de Dieu », mais Dieu refuse pour le bien de Moïse et il décide alors de lui révéler sa bonté. Le texte rapporte la déclaration suivante : « L'Éternel répondit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel ; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde. » (Exode 33.19) Le deuxième est celui où Dieu rencontre Moïse sur la montagne de Sinaï, pour la deuxième fois. Moïse avait brisé les tables de la Loi et Dieu s'était engagé à les écrire de nouveau. Là également, le texte biblique rapporte une déclaration forte sur la personnalité de Dieu : « Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent. » (Voir Exode 34.5-8)

La gloire de Dieu devient accessible par sa bonté. La bonté de Dieu, c'est sa gloire ! Quel que soit le sens dans lequel on aligne ces mots, nous comprenons que la personnalité divine se définit surtout par sa bonté, appelée aussi « amour », « miséricorde », « grâce »...

La bonté de Dieu est mise en évidence parce que Dieu *est* bon. Il est par essence moralement bon, parfait et généreux. La bonté n'est jamais présentée par les écrivains bibliques comme une notion abstraite ou idéale. Elle exprime ce que Dieu est. La bonté divine s'exerce vis-à-vis de la création en général, puisque la Bible dit que Dieu fait pleuvoir sur les bons et les méchants, sur les croyants aussi bien que sur les incroyants, les justes et les injustes (Matthieu 5.45).

Paul dit que la « bonté de Dieu » pousse à la repentance, car elle est synonyme de la grâce, source de salut pour tous les hommes (Tite 2.11). Nous avons ici l'expression la plus forte de la bonté de Dieu, celle qui relève l'homme, le fait réfléchir et lui propose de prêter une attention particulière au projet divin d'accorder le pardon et la vie éternelle à ceux qui croient en Jésus-Christ.

Dans cette éducation voulue de Dieu, il faut retenir l'idée que ce dernier n'est pas la cause première des aléas de la condition humaine. Il est plutôt une cause « permissive » ou « tolérante », dans le sens qu'il laisse faire, alors qu'il a le pouvoir d'éliminer le mal. Or, sa bonté ne dit pas qu'il écarte nécessairement les épreuves, mais surtout qu'il soutient le croyant lorsque les choses vont mal. Dans sa bonté, il y a une sorte de volonté d'éduquer ceux qui font partie de sa famille, comme un père humain éduque ses enfants face aux épreuves, aux difficultés du quotidien, avec la vision de les préparer pour affronter l'avenir...

Dans nos foyers, d'une manière générale, nous enseignons à nos enfants que ce n'est pas « contre » la bonté de Dieu qu'il faut chercher une réponse à la question du mal. Nos parents, (et nous-mêmes après), n'ont pas hésité à nous élever, nous éduquer face à la réalité humaine. Qu'est-ce qui donne du courage aux parents qui s'occupent de leurs enfants si ce n'est l'amour et la bonté qui caractérise toute personne sensée. Les chrétiens devraient le comprendre encore plus et glorifier Dieu dans ce qu'ils font.

La bonté de Dieu fait appel à notre bonté. Paul insiste pour que nous soyons bons les uns envers les autres, car le Seigneur revient bientôt (Philippiens 4.5). Nous apprenons de Dieu comment exercer la charité, comment faire le

bien même si tout n'est pas parfait. La foi en Dieu produit des fruits de bonté dans un monde si souvent empli de contradictions, d'injustices et d'insatisfactions. La bonté est un clin d'œil du ciel...

• Quelques exemples bibliques

Un bon fruit est un fruit mûr !

Quand vous tenez un fruit et que vous le consommez, vous ne pouvez ignorer que c'est le résultat d'un long processus naturel. Il n'y a pas de raccourci dans ce développement et même si l'industrie agroalimentaire a mis en place des moyens techniques et chimiques pour accélérer la croissance des fruits, la différence se voit avec les fruits qui ont connu une maturation naturelle.

Il en est de même pour la bonté, tranche du fruit spirituel qui nous concerne dans ce chapitre. Quand les chrétiens manifestent cette sorte de bonté, ils découvrent que cela ne se fait pas en une seconde ou en un claquement de doigts. Même s'il est difficile de résumer en une phrase le sens de la bonté, il est intéressant de constater que ce n'est pas quelque chose de théorique. La bonté est réelle, ce qui signifie qu'elle se transforme souvent en témoignage. A ce sujet, considérons rapidement quelques figures bibliques.

Commençons par Abraham, le père de la foi, l'homme qui parlait avec Dieu comme on parle à un ami. L'un des témoignages de la bonté d'Abraham se trouve dans la proposition qu'il fait à son neveu Lot (Genèse 13). Il lui demande de choisir où il veut s'installer avec sa famille. Abraham fait preuve de bonté et de générosité. Il aurait pu exercer son autorité et imposer son choix à son neveu. Il aurait pu intégrer ce dernier dans son propre camp, évitant ainsi le souci du partage. L'homme de foi cherche d'abord l'intérêt de l'autre, ce qui, même en ces temps ancestraux, ne devait pas être une pratique courante.

En même temps, il met en place une démarche non-violente, voulant sans aucun doute éviter des conflits. Dans le cercle familial, ce qui amène souvent les conflits, ce sont nos intérêts personnels, autrement dit l'égoïsme, suivi de l'orgueil, du manque d'écoute ou d'empathie. Le patriarche cherche l'intérêt de son neveu.

Un peu plus tard, le même Abraham va négocier le salut de son neveu (Genèse 18.16-33). Il demandera à Dieu d'épargner Sodome et Gomorrhe, sachant que Lot et sa famille y résident. Cette intercession ressemble tant à celle du Christ lui-même, intercédant auprès du Père en faveur de notre salut. En cela Abraham devient un type du Messie.

Sommes-nous disposés à parcourir des kilomètres pour aider nos semblables ou trouvons-nous qu'ils habitent trop loin et que cela nous demanderait trop d'efforts physique et matériel ? Etre bon, c'est aussi partager de son temps, son énergie, ses moyens matériels.

L'exemple d'Abraham révèle aussi la disposition du cœur à l'intercession en vue du salut d'autrui. Son attitude nous inspire aussi à prier pour le salut de ceux que nous aimons, les membres de notre famille mais aussi nos amis et voisins. Pour qui prions-nous régulièrement ? Pour ceux qui sont en dehors des « Sodome et Gomorrhe » modernes, pour ceux que nous rencontrons à l'église, ceux que nous connaissons ? Pouvons-nous aussi prier et demander que le Saint-Esprit convainque des gens auxquels nous pensons en cet instant même à sortir des situations que le Seigneur n'approuve pas et trouver le chemin du salut en Jésus-Christ. J'ai un très bon ami qui n'est pas chrétien. Nous avons fait nos études dans la même université. Je lui ai déjà parlé de l'amour de Jésus pour lui et pour sa femme. Je lui ai donné une Bible et deux livres et je lui ai dit que je prie pour qu'il soit sauvé. Mon amitié pour lui me pousse à intercéder en sa faveur car Dieu ouvre le royaume des cieux pour lui également. J'attends parce que je ne prétends pas l'aimer plus que Dieu lui-même ne l'aime...

Pensons également au comportement de Rébecca qui, devant un étranger comme Eliézer, le serviteur d'Abraham, n'a pas hésité à puiser de l'eau et pour l'homme et pour ses dix chameaux (Genèse 24). Elle était venue au puits pour des besoins domestiques et elle a accepté de verser entre deux cent cinquante et trois cents litres d'eau... si l'on considère qu'un chameau a besoin d'une vingtaine de litres d'eau pour sa consommation quotidienne mais qu'il peut ingurgiter jusqu'à une centaine de litres pour constituer ses réserves. Une leçon de bonté et de générosité, n'est-ce pas ? La Bible nous apprend ainsi à ne pas être bons seulement envers ceux que nous connaissons et qui sont bons envers nous. Nous ferions des choses intéressantes mais pas extraordinaires (Matthieu 5.46-48).

Une autre grande figure biblique, David, en dépit de toutes ses actions sanglantes, montra un cœur aimant, plein de bonté. La Bible rapporte plusieurs événements à ce sujet. Lorsqu'il se retrouva en présence du roi Saül dans la caverne d'En-Guédi (1 Samuel 24. 1-6), et qu'il avait la possibilité de se venger, il eut non seulement du respect pour « l'oint de l'Eternel », mais il fit preuve de bonté envers un ennemi déclaré, qui a cherché à le tuer à plusieurs reprises (1 Samuel 24 ; 26). David témoigna également de la bonté envers Méphiboscheth, le fils handicapé de son ami Jona-

than, et le prit à sa table (2 Samuel 9). C'est une belle leçon de bonté pour chacun de nous, car souvent le cœur de l'homme est porté à la rancune ou à la vengeance, même dans de petits riens de la vie de tous les jours.

Pensons à d'autres exemples bibliques tels que Jonathan, héritier potentiel du trône, qui a témoigné de la bonté envers David, même si ce dernier était détesté par son père Saül. Jonathan a maintenu son amitié pour David malgré des circonstances politiques délicates. Ou encore Lazare, Marthe et Marie, qui accueillaient généreusement Jésus et ses disciples. Il y a là de grandes leçons de bonté... Vous avez sans doute des gens intéressants dans votre entourage, dans votre église locale qui trouveraient une place dans cette liste non exhaustive.

Le Seigneur nous donne de nombreuses occasions où nous pouvons faire du bien à ceux qui nous veulent du mal. Il nous encourage à dépasser les querelles, les tensions et les frustrations et à tendre une main fraternelle et solidaire, une main de réconciliation à ceux qui ont eu des sentiments antagonistes envers nous. Un geste de bonté est un investissement pour la gloire de Dieu.

Conclusion

Porter du fruit de l'Esprit, en étant aimable et bon, n'est pas le résultat de nos propres efforts. Il s'agit plutôt de la présence efficace de l'Esprit dans notre vie. Les membres du corps du Christ sont ainsi encouragés à une expérience sérieuse et profonde avec le Seigneur. Cela passe par la prière mais aussi par l'étude régulière de sa Parole. Les membres d'église sont invités à l'authenticité en tant que disciples et à la responsabilité en tant que témoins de leur Sauveur et Seigneur.

Si vous avez compris cette double tranche de l'amabilité et de la bonté, demandez à Dieu de vous inspirer pour savoir comment les appliquer dans votre vie. Choisissez trois personnes dans votre cercle familial ou ecclésial, ou parmi vos voisins et exercez ces aspects du fruit de l'Esprit. Offrez-leur deux fruits (ou deux tranches d'un fruit) comme signes de l'effet de l'Esprit. Je suis convaincu que le Saint-Esprit vous aidera...

A méditer :

1. Quel est votre dernier « acte de bonté » ?
2. Faut-il être bon pour être généreux ?
3. Que dit-on sur votre disposition à être aimable ?
4. Est-ce difficile d'être aimable dans la société contemporaine ?
5. Faut-il de la sincérité pour être aimable ?

6

Des foyers pleins de foi et de fidélité



« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Ephésiens 2,8)

La foi est un cadeau de Dieu. La famille aussi. Quel regard portez-vous sur les deux ?

Faut-il comprendre ici que la foi est l'élément qui éclaire l'expérience conjugale et familiale du chrétien ? Certainement, car la foi nous conduit dans la manière de vivre, d'aimer Dieu et nos semblables. Cette manière de vivre est très importante car elle dépasse les théories. Mais elle implique un raisonnement et de la réflexion car nous verrons qu'elle devient aussi synonyme de bon sens spirituel.

• La foi est aussi fidélité

Le terme « foi » ou « fidélité » est bien présent dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, il est présent sous la forme de l'hébreu *'emounah*, du verbe *'aman* « tenir solidement », « être solide », d'où « être digne de confiance ». De ce verbe découle le mot « Amen », utilisé pour dire notre foi, pour attester que nous tenons pour vrais les enseignements de la Parole de Dieu, et ainsi signifier notre attachement et notre acceptation de ce que nous recevons. Le Nouveau Testament emploie le terme grec *pistis* pour dire « foi » ou « fidélité ».

Que vous viviez seul ou en couple, avec ou sans enfants, une vie de famille en Christ fait appel à notre foi, en tant que capacité à croire que la Bible dit vrai, qu'elle est porteuse de la Parole de Dieu, révélée pour l'instruction des hommes. La foi devient recherche de la volonté divine, acceptation de ses promesses et désir de lui faire confiance, dans l'humilité et la conviction que Dieu est un Dieu de parole. Si notre expérience spirituelle est le résultat de notre foi, elle devient nécessairement occasion de rencontre avec Dieu, de découverte du Christ et de soumission à la douce influence du Saint-Esprit.

La foi se définit comme « une ferme assurance des choses qu'on espère et une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11.1). De ce fait, elle devient le défi permanent face à une forme rigide du rationalisme qui cherche à tout prouver et à tout démontrer avant de fonder des convictions. La foi se présente comme la capacité de croire en l'indicible, de compter sur l'intangible et de se laisser découvrir également par le Dieu de la foi. Dans le même ordre d'idées, nous lisons que « sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu. Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11.6), d'autant qu'une telle foi exige la reconnaissance d'un seul Dieu, unique Créateur. L'apôtre Jacques dit que l'homme fait bien de croire en un seul Dieu (Jacques 2.19. Voir également Esaïe 42.8 ; 43.11-13 ; Jean 17.3 ; 1 Timothée 2.5).

Selon la définition biblique, vue plus haut, la foi devient ainsi l'expression de tout ce qui dépasse la logique et le raisonnement habituels de l'homme. Ainsi, la foi n'est pas la négation de la réalité mais son dépassement. La foi assume la réalité de notre condition mais elle nous aide à la transcender, parce que c'est Dieu qui la soutient.

• Un don de Dieu

L'apôtre Paul n'hésite pas à dire que la foi n'est pas une invention humaine mais qu'elle est un don de Dieu. Si elle est un don de Dieu, elle devra servir à quelque chose. Quand nous offrons un cadeau à une personne que nous aimons, nous pensons qu'il lui fera plaisir et très souvent nous offrons des choses utiles dans le quotidien. Dieu nous donne la foi, et il nous la donne avec joie et amour, parce qu'il sait que la foi nous mettra en contact avec lui, le Dieu de la vie. Il sait que la foi nous permettra de surmonter les épreuves inhérentes à la condition humaine et qu'elle nous soutiendra dans l'espérance du retour de notre Seigneur.

J'ai rencontré de nombreuses personnes, dont des enseignants, des policiers, des hommes d'affaires et même des juristes qui m'ont avoué avoir grandi sans qu'on parle de Dieu dans leur famille. Enfants, ils n'ont jamais eu de

repère spirituel et devenus adultes, ils reproduisent les mêmes schémas et élèvent, à leur tour des enfants dans une configuration sans Dieu, sans religion, sans exercice spirituel. Plusieurs ont reconnu que cela pourrait représenter une forme de vide, de manque. Ils sont conscients que ceux qui ont la foi semblent avoir quelque chose de plus... et c'est probablement ce petit plus qui fait la différence.

Si la foi est un cadeau de Dieu, il nous importe d'exprimer notre reconnaissance. Mais cela ne suffit pas. Vous n'aimeriez pas savoir que la personne à laquelle vous avez offert un cadeau l'a mis de côté, ou perdu ou encore l'a donné à quelqu'un d'autre. Observez les enfants lorsqu'ils reçoivent un cadeau, ou pensez à vos propres émotions lorsque vous receviez ou recevez encore des cadeaux. Les enfants déchirent rapidement le papier d'emballage, prennent le cadeau et l'essayent aussitôt. Les petits garçons qui reçoivent une voiture la font rouler tout de suite, les petites filles qui obtiennent une poupée cherchent immédiatement à la coiffer ou l'habiller... Ils ne perdent pas de temps. J'imagine que Dieu aimerait voir ses enfants utiliser le cadeau de la foi pour enrichir leur expérience spirituelle et développer le potentiel de service là où ils se trouvent. Si la foi des disciples du Christ n'est jamais déballée, montrée et utilisée, elle restera une théorie et ne portera pas les fruits attendus par le Père céleste. N'oublions pas que la foi est un don de Dieu.

La Bible ne précise pas que Dieu a la foi, comme l'homme, mais plutôt qu'il est fidèle, qu'il est un Dieu de parole et que l'œuvre de purification et de restauration qu'il a commencée en nous, il l'achèvera (Philippiens 1.6). Dieu est fidèle car il tient ses promesses en soutenant la foi de ses enfants. Sa fidélité est un trait explicite de sa personnalité, et cela est rappelé dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament (Deutéronome 7.9; 32.4; 1Thessaloniens 5.24; 2Timothée 2.13; Hébreux 10.23; etc.). Jésus-Christ est également présenté comme étant fidèle (Hébreux 2.17; ch. 3.1-6; Apocalypse 1.5; etc.).

Jésus insiste auprès de ses disciples pour que ceux-ci soient fidèles. Foi et fidélité étant synonymes, les croyants sont nécessairement des gens fidèles. Dans sa prière sacerdotale, Jésus prie pour la fidélité de ses disciples : « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité » (Jean 17.15-19).

La fidélité divine fait appel à la fidélité des croyants, chez qui Dieu cherche un engagement réciproque. C'est le propre des intentions de l'alliance au sein de laquelle Dieu demande à son peuple d'exprimer une confiance persévérante envers lui et un comportement fidèle, donc constant et loyal, quelles que soient les circonstances. Dieu s'est engagé à soutenir son peuple, jusqu'au bout et Jésus lui-même a promis d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde ». (Matthieu 28.20) Paul l'a sans doute compris lorsqu'il adresse une parole de bénédiction aux chrétiens de Thessalonique : « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous appelle est fidèle : c'est lui encore qui agira. » (1 Thessaloniens 5.23-24) La fidélité de Dieu à l'égard de ses enfants ne se manifeste pas de manière aléatoire, inconstante. Elle est constante, durable et devient source de réconfort pour nous tous les jours de notre vie ... jusqu'au retour de notre Seigneur. Y a-t-il plus belle promesse que la fidélité de Dieu lui-même envers nous ? Cela implique que nous devrions porter une attention particulière aux promesses divines contenues dans sa Parole. Pensez-y sérieusement, car la Bible ne révèle pas seulement la Parole de Dieu mais elle atteste que Dieu est un Dieu de parole... c'est-à-dire un Dieu fidèle !

• Le fondement de notre foi

Votre foyer reflète-t-il la présence du Christ et l'impact de sa Parole dans ce que vous recherchez comme dans ce que vous avez déjà acquis ?

Il n'y a pas de mystère : Jésus est au cœur de la foi et de l'alliance entre Dieu et l'homme. Le Nouveau Testament dit bien que « la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ ». (Romains 10.17) Le texte original dit que la foi vient des choses qu'on entend et ce qu'on entend vient des déclarations de Dieu (le terme *rhéma* renvoie à « parole », « dire », « chose », « événement », etc. Paul n'emploie pas le terme *logos* mais l'idée est proche de l'hébreu *dabar* « parole », « chose », etc.). La plupart des versions font plutôt référence à la parole du Christ. En tout cas, l'idée globale est que la foi trouve sa source en Dieu. Jésus est présenté comme l'initiateur, le révélateur de notre foi. Il a insisté pour dire que croire en Dieu, c'est aussi croire en lui, pour donner un sens à l'espérance de son royaume (Jean 14.1; 7-13; etc.). Jésus lui-même définit ainsi l'espérance : « La vie éternelle, l'espérance de tout croyant c'est justement de connaître le vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». (Jean 17.3)

Qu'implique ce lien avec le Christ sinon qu'il est le seul à pouvoir donner du sens à l'expérience spirituelle, lui procurant ainsi d'innombrables occasions favorables de se développer. Les Evangiles mettent en avant l'idée que la foi,

c'est la volonté de tenir pour « certain et véritable » le salut que Jésus prêche. C'est reconnaître en même temps que c'est ce même Jésus qui incarne le salut, révélant ainsi l'amour de Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle ». (Jean 3.16) L'évangéliste Jean dit d'ailleurs à ses lecteurs qu'il a écrit « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom ». (Jean 20.31)

Vous l'avez sans doute déjà compris : la foi biblique trouve son véritable aboutissement et sa pleine signification en Jésus-Christ. Si l'objet de notre foi est le Christ, révélateur de Dieu, notre intérêt est de toujours le rechercher, croire en lui, apprendre à lui faire confiance pour notre croissance et l'assurance de notre salut. D'où la nécessité de puiser dans les Saintes Ecritures la nourriture dont notre foi a besoin. En d'autres termes, pour bien avancer sur le chemin de la vérité, nous devons accorder une place importante et régulière à l'étude biblique et à la prière.

• La foi persévérante

Dieu conduit mieux que nous !

Si vous avez déjà pris un auto-stoppeur sur la route, vous n'avez jamais imaginé, un seul instant, lui proposer de prendre le volant, n'est-ce pas ? En invitant Dieu dans votre vie, qu'allez-vous faire ? Pour rester dans le paradigme de la voiture, allez-vous l'inviter à s'asseoir sur le siège passager et vous regarder conduire votre vie, lui demandant de temps en temps quelques conseils ? L'expérience de foi ne se résume pas à prendre Dieu à bord de notre vie mais plutôt à lui laisser le volant. Il est meilleur conducteur que nous et avec lui non seulement nous serons en sécurité mais nous atteindrons la meilleure destination possible.

Accomplir la volonté divine, c'est accepter que Dieu dirige notre vie, pour l'aider à se développer, et parvenir ainsi à la maturité spirituelle évoquée plus haut. Je ne crois pas que la dépendance et l'humilité soient synonymes de faiblesse et de mollesse. Lorsque le croyant, au sein du foyer, apprend à faire confiance au Seigneur, il apprend à reconsidérer ses priorités et à les lui soumettre. Une telle démarche n'est pas assimilable à de la résignation ou au fatalisme, et encore moins à des excuses pour ne rien faire. Se soumettre à la volonté divine, c'est sortir du *statu quo*, c'est refuser de stagner, de tourner en rond, de vivre de manière routinière et pessimiste. La soumission est une autre manière de dire que la vie nouvelle en Christ conduit le croyant à se débarrasser de tous les travers, les vulgarités et les insignifiances, choses contraires au projet d'une vie transformée. Une telle soumission implique l'observation des commandements de Dieu, dans le sens que la foi exercée prouve l'amour du croyant envers son Dieu. L'apôtre Jean déclare que « l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ». (1 Jean 5.4)

La foi conduit non seulement à la victoire mais elle est aussi synonyme de fidélité. Ceux qui ont accepté Jésus comme Sauveur l'acceptent également comme Seigneur de leur vie. Ils sont désireux de voir la volonté de Dieu s'accomplir dans leur vie et, à travers eux, la voir s'accomplir dans le monde. Dans ce sens, nous pouvons dire que la foi devient de la soumission, voire de l'humilité.

La fidélité correspond à la persévérance. Qu'est-ce que la persévérance sinon la fidélité sans cesse renouvelée ? Pour qu'un sportif progresse et gagne une épreuve, il doit se concentrer sur l'objectif à atteindre. A partir de là, il sera en mesure de développer tout son potentiel pour avancer et laisser libre cours à toute la force musculaire qu'il possède. A quoi cela servirait-il de posséder une force sans but à atteindre ? La persévérance est d'abord un état d'esprit, autrement dit une force morale, celle des convictions, de la confiance dans les promesses divines. La persévérance est l'élan que procure la foi en la Parole de Dieu, Parole de vie et d'espérance. La foi n'est pas donnée pour tourner en rond sur la planète, pour faire du « surplace », stagner ou même pour vivre sur ses acquis, mais elle produit la volonté de progrès, de réveil et de réforme. La foi est la force musculaire de l'esprit.

• Marcher avec le Christ

Dieu s'intéresse davantage à ce que vous êtes qu'à ce que vous faites ou à ce que vous possédez. Il ne veut pas sauver vos biens matériels, votre profession, vos diplômes. Dieu veut vous sauver, *vous*, et c'est pour cela qu'il veut façonner votre caractère. Comprenez que cela ne concerne pas seulement l'individu mais toute la famille. Dieu veut vous sauver, selon votre configuration relationnelle, avec vos parents ou vos enfants, votre fratrie, votre conjoint, bref tous ceux qui sont chers à votre cœur. Vous ne pouvez imaginer entrer dans le royaume des cieux sans ceux que Dieu vous donne à aimer dans le quotidien...

Nous l'avons vu plus haut, l'épître aux Hébreux définit la foi et Paul rattache l'origine même de cette foi à la Parole de Christ. Nous sommes donc devant l'exigence d'une découverte permanente de la personne et de la parole de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Sans cette Parole, notre foi n'existerait pas, et encore moins notre capacité à entendre chaque jour ce que le Seigneur a en réserve pour nous. Sans cette Parole, la foi de l'Eglise n'aurait aucun fondement et aucune crédibilité.

Dès lors, chaque croyant est appelé à une lecture régulière et approfondie de la Parole de Dieu. La foi devient occasion de rencontre et de connaissance du Sauveur et Seigneur. Elle est la clé de la vraie relation avec Dieu, préparant réellement le croyant pour la vie éternelle. Jésus lui-même le confirme en disant que la vie éternelle passe par la connaissance du vrai Dieu et de son Fils.

Qu'est-ce qui vous motive dans le quotidien ? Qu'est-ce qui vous préoccupe, vous empêchant même de dormir certains soirs ? Sans nous en rendre compte, nous pouvons facilement tomber dans le piège d'une recherche égoïste de notre propre épanouissement et de réussite dans la vie sociale. Cela est tout à fait légitime mais ce qui est légitime peut parfois s'opposer à la volonté de Dieu pour ses enfants. La force de notre foi se trouvera dans notre capacité à accepter que l'Esprit nous guide dans nos choix et dans la manière d'organiser notre vie.

La Parole de Dieu nous invite à ne pas nous tromper de mentalité. Elle demande aux croyants de la prudence : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. » (Romains 12.2) La foi devient visible lorsqu'elle laisse voir une forme de maturité spirituelle. Cette dernière n'est jamais acquise, elle est toujours en devenir, en formation, comme une plante dont nous attendons les fruits. Dieu met à notre disposition sa Parole, son Eglise et même notre environnement quotidien pour nous transformer et nous façonner à l'image du Christ, auteur de notre foi. La Parole de Dieu représente la vérité dont dépend notre croissance.

Mais cela ne suffit pas. En plus de la lecture et de l'étude de la Bible, le croyant est invité à trouver au sein de sa communauté de foi d'autres formes d'alimentation spirituelle. Sa foi grandira dans les rencontres communautaires où l'on étudie aussi la Parole de Dieu, où l'on entend la prédication. Sa foi est également nourrie dans les réunions de prière ou de réveil, dans les réunions d'études bibliques. Il n'y a pas de doute : celui qui fréquente son église, avec le désir d'approfondir ses connaissances, ne manquera pas de se fortifier et de grandir à l'image du Christ.

La fidélité est le prolongement naturel de la foi en Dieu. C'est cette dernière qui la suscite, la nourrit et la maintient, à condition que le croyant s'engage de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, par rapport au Christ entier, dans un attachement exclusif, définitif et sans réserve. Une telle relation ne peut s'exprimer qu'au travers de la fidélité.

La fidélité est à comprendre comme une vie pleine de foi et de constance. Quand la Bible appelle les chrétiens à la fidélité, elle les engage à une vie pleine de foi. Une telle foi suscite la confiance et donc éloigne la méfiance, le pessimisme. Quand nous parlons de confiance, nous ne parlons pas de simple croyance ou de crédulité. Tout cela pourrait représenter un certain intérêt mais lorsque le chemin de foi est évoqué, il semble inévitable de parler d'une vie pleine de ces indices de la foi, une foi forte et confiante dans les promesses divines.

Avec la constance dans l'effort se présente la notion d'endurance. L'épître aux Hébreux invite les croyants à courir « avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus ». (Hébreux 12.1,2)

Sur le plan pratique, le croyant est appelé à développer sa fidélité, à l'entretenir au moyen d'un engagement concret, régulier. Après avoir compris ce que l'amour de Dieu nous apporte, chacun de nous est mis devant ses responsabilités :

- Quelle est mon attitude à l'égard des membres de ma famille ? Est-ce que je suis ouvert, accueillant et aimable envers les membres de ma communauté religieuse, ceux que j'appelle « frères et sœurs » en Jésus-Christ ? Est-ce que je m'intéresse aux autres lorsque j'ai un intérêt personnel ou est-ce que je suis attentif à leurs besoins, quelles que soient les circonstances ?

- Quelle est la qualité de mon engagement au sein de mon église ? Est-ce que je suis un attentiste ? Un spectateur critique ? Ou suis-je un serviteur qui tient au patrimoine de la foi, au même titre que je gère mes biens matériels personnels ?

- Quel est mon comportement lorsqu'il y a des antagonismes, des sentiments négatifs ou agressifs à mon égard ?

Marcher avec le Christ ne nous met pas à l'abri des difficultés inhérentes à la condition humaine ou à la vie communautaire. Mais ce cheminement implique une transformation de ma volonté par l'action divine et également ma joie

d'appartenir à la famille de Dieu, heureux de vivre dans l'espérance partagée. La foi est plus que simple croyance, elle est expérience. La foi n'est pas une théorie, elle est action. La foi n'est pas de la crédulité, elle est certitude et confiance parce que Dieu est un Dieu de Parole. Pour que la foi grandisse, le croyant est invité à chercher la Parole de Dieu, à l'aimer, à la lire, à l'étudier et à prier. C'est ainsi qu'il se fortifiera et vivra pour la gloire de Dieu.

Quel est le niveau de votre foi aujourd'hui ? Progressez-vous comme vous le souhaitez ? Peut-on partager sa foi comme un bien matériel ? Diriez-vous que la foi est synonyme de courage ?

Croire en Dieu, c'est croire pleinement qu'il sait ce qu'il y a de meilleur pour notre vie terrestre. Ainsi, nous nous attendons à ce qu'il tienne parole, qu'il nous accompagne dans le quotidien, face aux défis inhérents à la condition humaine.

La vie chrétienne n'est pas quelque chose de théorique ou de mystique. Jésus donne de nombreuses indications sur la manière de marcher avec lui. Les apôtres vont confirmer, par leur prédication et leurs écrits, ce que le Seigneur attend de ses enfants. Le chemin de foi est une aventure qui nous projette inévitablement dans le futur. Avec le Christ, il n'y a pas de surplace, ni de routine. Chaque jour devient une nouvelle occasion de vie, d'espérance et de grâce. Je veux dire par là que chaque jour est une nouvelle proposition de pratiquer les enseignements du divin Maître.

Qu'est-ce que la foi sinon la capacité de dépasser le réel, sans le nier, sans le mépriser ? Dépasser le réel tout en l'assumant, à l'image du Christ. Une telle foi apprend à lui faire confiance, à s'appuyer sur lui car Jésus, en venant dans ce monde, n'a pas nié ou méprisé le réel, il l'a assumé pour mieux nous comprendre, nous aimer et nous sauver.

N'oubliez pas une chose : la foi est la clé de tous les possibles divins dans notre vie !

Conclusion

La foi est donc la capacité de croire que l'impossible humain devient le possible divin !

Qu'est-ce qui nous préoccupe, ces jours-ci ? Qu'est-ce qui retient le plus notre attention et notre temps ? Sur quoi dépensons-nous le plus d'énergie ? Chacun peut répondre à ces questions parce qu'il sait, à l'usage, ce qui finalement est le plus important pour lui. Toutefois, chacun est mis devant la nécessité de chercher et de saisir le sens que Dieu veut donner à sa vie, ici et maintenant mais aussi pour l'avenir, celui que le même Dieu dessine en Jésus-Christ.

Marcher avec lui par la foi : n'est-ce pas un cheminement quotidien qui s'inscrit dans la perspective de l'éternité ? Nos chemins de foi reflètent nos différentes expériences à des moments particuliers. Nous savons où nous avons rencontré le Seigneur, dans quelle situation nous étions et la raison pour laquelle nous avons décidé de le suivre. Le quotidien avec le Seigneur deviendra pour chacun de nous autant de chemins, de parcours ou d'espaces pour exercer la foi et tout ce qui lui est inhérent. Les pas que vous ferez laisseront peut-être des traces ou non, mais ce qui est sûr, c'est que la présence du Christ dans notre vie laisse une trace indélébile, comme ces étapes marquantes d'une vie. Notre famille en profitera mais aussi notre Eglise et notre entourage social. Faites un bon usage de votre foi, pour la gloire de Dieu.

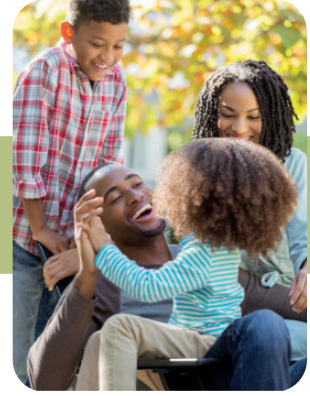
Si vous êtes convaincu que la foi est un don de Dieu et que vous apprenez à être fidèle au Seigneur et à vos engagements, demandez à au moins trois personnes dans votre entourage de prier pour votre croissance spirituelle. Pour faciliter le contact, offrez-leur un fruit, comme un signe de fidélité de la part du Seigneur l'Esprit...

A méditer :

1. Comment définissez-vous la foi ?
2. Faites-vous facilement confiance à autrui ?
3. Y a-t-il des conditions préalables à la foi ?
4. Comment exercer la fidélité ?
5. Quel lien faites-vous entre la foi et l'espérance ?

7

La douceur au foyer



« Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. » (Colossiens 3.12-14)

La douceur ! Nous sommes ici en présence de l'avant-dernière tranche du fruit de l'Esprit. Quand vous mangez des fruits en grappe, des litchis ou des raisins, vous n'avez pas la même sensation que celle éprouvée en consommant des mangues ou des pêches, par exemple. Certains fruits ne se consomment qu'à pleine maturité, lorsqu'ils sont sucrés, pleins de douceur, tandis que d'autres sont agréables même s'ils sont aigres-doux (avec encore un peu d'acidité), fermes et croquants. Vous cherchez toujours le goût d'un fruit que vous aimez, n'est-ce pas ? Il en est de même pour cette tranche du fruit de l'Esprit que représente la douceur. Le Seigneur cherche certainement cet aspect du fruit de l'Esprit lorsqu'il visite son verger qui est l'Eglise. Mais avant de visiter l'Eglise, il veut inévitablement passer chez nous, dans nos foyers. Il semble donc naturel et normal que la douceur trouve une place dans la vie du chrétien.

• Définir la douceur

Le terme douceur vient de l'hébreu *'anav*, « doux ». Le grec le traduit par *praütês*, « douceur ». Il n'est pas toujours facile de trouver un sens équivalent en français, d'où la variété des traductions : « doux », « débonnaire », « humble ». Mais tout oriente vers une disposition intérieure, suscitée par la seule grâce de Dieu. L'homme des siècles passés voyait dans la douceur un signe de faiblesse. Aristote la concevait comme l'attitude intermédiaire entre la colère chronique et l'indifférence émotionnelle. Platon définissait la douceur comme une disposition naturelle facilitant les relations humaines, à l'opposé de la méchanceté, de l'agressivité ou même de la cruauté. L'homme est donc capable de douceur, quelle que soit l'idée philosophique qu'il s'en fait.

Ainsi, la douceur devient l'une des marques du caractère du chrétien, à partir du moment où il comprend que la foi se vit aussi avec ses émotions, ses sentiments, bref tout ce qui fait l'homme. Une telle définition ne peut être assimilée à de la faiblesse ou de la mollesse devant les situations pleines de défis. Si Paul l'inclut dans la liste des composantes du fruit de l'Esprit, c'est sans doute pour dire que la vie chrétienne doit s'en imprégner. Une telle caractéristique se verra surtout dans les relations humaines.

• Douceur et bonté

Notre cœur peut recevoir la douceur qui vient d'en haut !

L'Ancien Testament proclame la grande bonté de Dieu, synonyme de « douceur ». Loin d'être une manifestation de faiblesse ou de passivité, la douceur est synonyme d'une force intérieure, proche de la maîtrise de soi, ultime tranche du fruit de l'Esprit et inspirée par l'humilité (Ephésiens 4.2 ; Colossiens 3.12). Jésus est l'exemple suprême de la douceur. Aussi, il nous invite à venir à lui, lorsque nous avons des difficultés face aux mille défis de la vie sur terre, lorsque survient le découragement, la lassitude. Il dit : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, car je suis doux et humble de cœur ». (Matthieu 11.28, 29).

Dans le même évangile, Matthieu cite le prophète Esaïe, pour décrire Jésus, lors de son entrée triomphale à Jérusalem : « Dites à la fille de Sion : voici ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse » (21.5). La douceur de Jésus se voit dans son attitude envers les pauvres, les malades de toutes sortes, les gens qui se posaient des questions sur le sens de la vie et même face à ses juges et ses accusateurs injustes.

La douceur du Seigneur fait appel à la douceur du croyant. Ce dernier apprend à tenir ferme face aux difficultés, ne se laissant pas décourager par elles. Certes, la douceur doit caractériser le chrétien, disciple de Jésus-Christ, mais cette douceur doit s'accompagner de lucidité, de bon sens et surtout de la volonté de rendre témoignage des miracles que Dieu opère dans sa vie.

• Douceur et contradiction

Etre doux ne veut pas dire être mou !

Paul exhorte le serviteur de Dieu à faire preuve d'un esprit de douceur même en cas d'opposition et de divergences : « Mais les controverses vaines et stupides, évite-les. Tu sais qu'elles engendrent les querelles. Or, un serviteur du Seigneur ne doit pas se quereller, mais être affable envers tous, capable d'enseigner, supportant les contrariétés. C'est avec douceur qu'il doit instruire les contradicteurs : qui sait si Dieu ne leur donnera pas de se convertir pour connaître la vérité, de revenir à eux-mêmes en se dégageant des filets du diable qui les tenait captifs et assujettis à sa volonté ? ». (2 Timothée 2.23-26)

Cela ne signifie pas que le chrétien doit fuir les débats contradictoires, les réflexions ou autres dialogues. Il doit, au contraire, développer une capacité d'analyse, un esprit critique (et non un esprit de critique). Ce que l'apôtre demande à son jeune collègue Timothée, et nous sommes aussi bien concernés, c'est d'éviter de se lancer dans des discussions vaines, n'aboutissant à rien de concret si ce n'est d'attiser des passions, des tensions, donc des risques de disputes et de désunion. Si le fruit de l'Esprit est douceur, il se verra aussi dans la manière dont nous participons à des discussions, en public ou en privé. Nous rechercherons ensemble des idées constructives, dans le respect des personnalités, des compétences, en donnant une chance égale à chacun.

L'apôtre Jacques l'a bien compris et c'est ainsi qu'il exhorte les fidèles à appliquer la Parole de Dieu, justement dans cette capacité d'écoute mutuelle, en vue d'une édification communautaire : « Vous êtes savants, mes frères bien-aimés. Pourtant, que nul ne néglige d'être prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu. Aussi, débarrassés de toute souillure et de tout débordement de méchanceté, accueillez avec douceur la parole plantée en vous et capable de vous sauver la vie. Mais soyez les réalisateurs de la parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes. En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la réalise pas, il ressemble à un homme qui observe dans un miroir le visage qu'il a de naissance : il s'est observé, il est parti, il a tout de suite oublié de quoi il avait l'air. » (Jacques 1.19-24) Une telle douceur devient structurante puisqu'elle permet de faire preuve de lucidité, de progrès et de réalisme.

La Parole de Dieu exerce une douce influence sur les cœurs et cela se verra dans les actes. Tout croyant apprend ainsi à se conduire avec douceur. Cela ne signifie pas que le croyant ne se met jamais en colère ou que rien ne l'agace ou ne l'énerve. La colère est une émotion qui s'exprime naturellement, mais la Bible nous encourage à ne pas franchir le seuil qui fait passer de la colère au péché. Le foyer devient l'école où l'on pratique cet exercice...L'Eglise aussi !

• Pardon et douceur

J'ai grandi à l'île Maurice, où parmi certaines habitudes (comme c'est le cas dans plusieurs îles de l'Océan Indien) on consomme des mangues vertes ou qui commencent à mûrir, en salade, avec du sel et un peu de piment (quelle idée, n'est-ce pas !). Mais pour adoucir tout ce mélange, on y ajoute souvent de la compote de tamarin ou des morceaux d'ananas. A défaut, on utilise un peu de sucre tout simplement et je peux vous assurer que c'est délicieux. Mes sœurs, mes nièces et ma fille aînée sont des spécialistes en la matière et quel que soit l'endroit où nous nous retrouvons, nous aimons bien renouveler l'expérience - vous devriez l'essayer ! Cela me fait penser à notre tranche du fruit spirituel : il faut un peu de douceur lorsqu'il y a des mélanges difficiles à gérer ou à intégrer dans le domaine relationnel.

Comme nous l'avons déjà vu, il existe un lien inévitable entre le pardon et chacune des tranches du fruit de l'Esprit. Puisque le fruit de l'Esprit est également le témoignage de la douceur, le pardon devient un moyen extraordinaire pour nous mettre en relation avec l'Autre - divin ou humain. Une relation qui demande de la lucidité autant que la confiance, l'humilité et l'amour. Chaque jour doit être l'occasion d'une nouvelle appréhension de ce don de Dieu et de son appréciation dans notre quotidien. Ce sera également une nouvelle possibilité de consécration et d'engagement à pratiquer ce que Jésus nous demande de faire : « Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous, et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Tentateur. [...] En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ». (Matthieu 6.12-14)

Dans le passage cité en introduction, Paul exhorte les chrétiens à s'accueillir dans la douceur et l'humilité, à faire preuve de patience et surtout à se pardonner lorsque des litiges surviennent. La douceur facilite l'exercice du par-

don, l'entretient et devient un vrai remède contre la rancune et la rancœur. Comme dans la salade de mangue avec les différents ingrédients, la douceur est nécessaire pour harmoniser les relations humaines. Ce lien intime entre la douceur et la pratique du pardon devient un passage obligé entre les membres d'une même famille ou entre les membres d'une même église. On ne peut imaginer un groupe de croyants au sein duquel la douceur ne trouverait pas de place. Mais Paul est lucide et réaliste ; il sait que des tensions et des conflits surgissent souvent dans des communautés de foi. Aussi, il encourage chacun à faire preuve de douceur, d'humilité et de patience, afin de se supporter mutuellement et si le besoin se présente, il demande de pratiquer le pardon.

En somme, la Bible nous demande de mettre un peu de douceur lorsque nous sentons que les relations humaines sont menacées par des malentendus et des sentiments peu constructifs. Si Paul définit l'espace communautaire comme un lieu de pardon, cela signifie qu'il est un espace-temps où des hommes et des femmes éprouvent la joie de recevoir le pardon divin et prennent la responsabilité de le décliner dans les différents rapports avec leurs semblables. Pardonner et traiter avec douceur, c'est sans aucun doute donner de l'avenir aux relations humaines... Il semblerait que seuls les forts et les généreux peuvent pardonner facilement. La douceur ne peut provenir d'un cœur qui refuse l'action de l'Esprit !

• Douceur dans l'espérance

L'apôtre Pierre recommande de répondre avec douceur à ceux qui demandent une raison de l'espérance chrétienne. Il a certainement connu une transformation, lui dont les Évangiles montrent souvent l'impulsivité. Il a compris que la douceur, plus que la force ou l'agressivité, témoigne mieux en faveur de Jésus-Christ.

« Bien plus, au cas où vous auriez à souffrir pour la justice, heureux êtes-vous. N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés ; mais sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, ceux qui décrivent votre bonne conduite en Christ soient confondus. Car mieux vaut souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. » (1Pierre 3.14-17)

Attention ! Une telle déclaration n'encourage pas les chrétiens à la souffrance, c'est-à-dire au dolorisme trop souvent mis en avant par certains chrétiens. Ces derniers ont souvent compris que c'est la souffrance subie, voire provoquée, qui exprime mieux la foi. Pierre dit que la foi rencontre souvent de l'incompréhension, de la moquerie et même de la persécution. Face au rationalisme ou à l'athéisme, face à un raisonnement scientifique hermétique, face à la laïcité rigide, la foi trouve parfois une forme de résistance sévère. En retour, les chrétiens doivent apprendre à faire preuve de tolérance, d'une ouverture d'esprit, d'humanité, bref de douceur lucide et témoigner ainsi de la présence du fruit de l'Esprit dans le monde !

• Heureux les doux

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus prononce ses fameuses Béatitudes. Il inclut une parole sur la douceur, comme un trait de caractère propre à ceux qui seront récompensés, *in fine*. Il déclare : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Matthieu 5.5)

Jésus laisse entendre ici que la vie éternelle se prépare dès à présent et qu'elle s'apprend dans l'exercice de la douceur et de l'humilité. Ces deux aspects de l'expérience chrétienne ne peuvent être portés comme des masques. Il ne faut pas confondre la douceur avec les paroles doucereuses, la docilité servile ou même l'hypocrisie. L'humilité ne doit pas non plus être une forme de fausse modestie (ce qui est probablement l'autre visage de l'orgueil). La douceur évoquée ici est une caractéristique du comportement chrétien. Si Jésus en parle, c'est pour donner à ses disciples une indication claire sur leur attitude. La douceur peut se comprendre comme de l'humilité, comme une force intérieure face aux agressions, aux injustices, aux inégalités et autres déconvenues. Le Seigneur veut que ses disciples apprennent à vivre des relations paisibles, harmonieuses, épanouissantes avec leurs semblables. La douceur devient le témoignage de l'acceptation des principes du royaume de Dieu.

Il est donc important d'apprendre et d'exercer ce que j'appelle « la douceur responsable ». Notez que la douceur dont parle Jésus ne doit pas être vue comme de la faiblesse ou de la naïveté. Trop de chrétiens ont confondu douceur et effacement. Les doux sont des non-violents et la non-violence n'est ni la passivité ni l'indifférence. Si la douceur est exercée de manière réfléchie responsable, elle aidera le chrétien à vivre en harmonie avec le Parole de Dieu. Je peux être ferme sans me mettre en colère et sans devenir violent. Je peux être ferme sans être psychorigide. La douceur amène de la flexibilité sans que cela devienne de la négligence ou du laxisme. Nous insistons sur le fait que la

douceur n'est pas de la faiblesse. Jésus a montré de la douceur ferme et responsable lorsqu'il s'agissait des principes non-négociables.

Ainsi, dans nos foyers et dans l'église, les chrétiens que nous sommes doivent apprendre à exercer la douceur dans les relations. Dans les débats contradictoires également, nous devrions progresser lorsqu'il s'agit d'entendre les arguments et les opinions des autres face aux nôtres. Quelqu'un peut ne pas être d'accord avec nous, à la maison ou à l'église, mais cela ne devrait pas perturber notre relation. Si la colère monte lorsque mon avis n'est pas retenu, j'ai un problème d'égo ou d'estime de soi. Je ne peux pas toujours mettre le tort sur les autres simplement parce qu'ils ne partagent pas le même point de vue que moi. Heureux les doux, car ils sont déjà sur la route de l'éternité !

Conclusion

Jésus nous invite à la douceur parce que lui-même est doux et humble de cœur. Il n'y a pas de mystère autour de cet aspect du fruit spirituel. Nous sommes en face d'une réalité qui nous échappe très souvent : le disciple de Jésus-Christ n'a pas d'autre choix que de cultiver un esprit de douceur. Une telle démarche n'est pas facile face aux agressions et aux injustices, mais le Seigneur nous demande de développer la douceur. Pour réussir, il nous faut apprendre de lui.

Vous devinez que la présence de cette tranche du fruit spirituel changera considérablement non seulement la vie au foyer mais aussi la vie au sein de notre église locale.

Or, le fruit de l'Esprit est ... douceur !

Avez-vous la conviction que le Seigneur souhaite que la douceur ait une place importante dans vos paroles et dans vos actes ? Si c'est le cas, invitez trois personnes de votre église à prier avec vous pour que cette tranche du fruit spirituel soit visible dans le jardin du Seigneur. N'oubliez pas de leur offrir un fruit (ou une tranche de fruit) comme un témoignage de douceur...

A méditer :

1. Avez-vous une définition personnelle de la douceur ?
2. Comment gérez-vous la colère ou la vexation ?
3. Quel lien faites-vous entre la douceur et l'humilité ?
4. Que pensez-vous de la non-violence ?
5. Y a-t-il une personne de votre entourage qui porte cette tranche du fruit de l'Esprit ?

8

La maîtrise de soi



« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie ». (Proverbes 4.23)

Il s'agit maintenant d'apprécier la dernière tranche du fruit de l'Esprit : la maîtrise de soi ! Elle porte également le nom de tempérance. Dernière tranche et pas la moindre, car ce n'est pas l'aspect le plus facile du comportement chrétien. Si la liste des neuf composantes du fruit spirituel commence par l'amour et se termine avec la maîtrise de soi, c'est probablement pour dire que l'amour trouve aussi son prolongement dans la maîtrise de soi.

• Définir la maîtrise de soi

La maîtrise de soi est une force qui vient de l'intérieur !

Parler de la maîtrise de soi met chacun de nous dans l'obligation de parler de soi, de se mettre en face de soi. La maîtrise de soi est un passage obligé de l'expérience chrétienne, et elle trouve toute sa signification grâce à l'action du Saint-Esprit dans notre vie. Paul emploie le terme grec *engkrateia*, « être fort intérieurement », pour identifier cette neuvième facette de la vie pratique du chrétien. Ce terme est formé de *en* (prononcez enn) « en » ou « dans » et *kratos* « robuste », « fort », « dominant ». Le verbe *krateo* porte donc le sens de « contrôler », « avoir un pouvoir sur », « posséder une maîtrise », « plier », d'où l'idée appliquée à un individu pour le qualifier de « fort », « tempérant », « continent », etc.

Un tel aspect de l'expérience spirituelle donne une dimension particulière au fruit de l'Esprit puisqu'elle est la seule qui concerne le croyant dans le rapport avec soi, avant de trouver son prolongement dans le rapport à autrui. L'ultime aspect du fruit n'est pas le moins appréciable, car il s'agit de cette force souhaitée ou produite par l'Esprit dans la vie de tout croyant, pour tenir fermement contre les tentations liées à certaines passions. La maîtrise de soi est la vertu de celui qui sait garder ses désirs, en particulier ses appétits sensuels, sous le contrôle de sa volonté certes, mais une volonté soumise au Saint-Esprit !

L'expression « maîtrise de soi » n'est pas fréquemment utilisée dans la Bible, mais elle est implicite dans plusieurs passages. Dans l'Ancien Testament, l'expression « maître de soi » ne se rencontre qu'une fois, dans Proverbes 25.28 : « Une personne sans maîtrise d'elle-même (littéralement « sans retenue pour son esprit ») est vulnérable, toujours sujette aux attaques et aux défaites ».

L'idée de la maîtrise de soi est beaucoup plus présente dans le Nouveau Testament. Dans la pensée grecque déjà, la notion de maîtrise de soi était une vertu essentielle. Platon, Aristote, les stoïciens, Philon, les Esséniens et d'autres considéraient déjà la maîtrise de soi comme une vertu cardinale. Aussi n'est-il pas étonnant que Paul aborde souvent ce thème important dans ses lettres, plus particulièrement dans son exhortation aux Galates⁶.

Lorsqu'il s'adresse aux chrétiens de Corinthe, Paul emploie deux fois le verbe *egkrateuomai*, déjà utilisé dans la Septante⁷. L'apôtre utilise un concept familier à ses destinataires, dans un contexte grec. Dans la première épître, au chapitre 7 et au verset 9, il emploie ce terme dans le sens d'« abstinence » ou de « retenue » sur le plan sexuel, ce qui était le sens normal du mot dans le grec classique. Il presse ceux qui manquent de contrôle dans ce domaine de se marier. Dans ce même ordre d'idées, il conseille aux couples mariés de ne pas se priver de relations sexuelles, car le refoulement permanent pourrait conduire à l'adultère celui qui manquerait de maîtrise de soi (1 Corinthiens 7.5.). Le conseil de l'apôtre est de l'ordre préventif et non répressif. Il ne présente pas une interdiction, car même s'il y a interdiction, personne ne contrôle la liberté du croyant et son envie de transgresser l'interdit... Il invite à la maîtrise de soi dans un but pédagogique, son souci étant les bonnes relations du croyant avec ses semblables. On peut parler également de la tempérance, mais elle se rapporte essentiellement au domaine de la boisson alcoolisée, ce qui est confirmé par un autre terme grec *nêphalios*,

⁶ Notons que la Bible n'aborde pas explicitement la question. Même pour le Nouveau Testament *engkrateia* ne se retrouve que dans Galates 5.22 ; Actes 24.25 et 2 Pierre 1.6.

⁷ Version grecque de l'Ancien Testament. Voir Genèse 43.31; 1 Samuel 13.12; Esaïe 5.10.

mot qui dépasse le sens du terme de sobriété dans le comportement (Voir 1 Timothée 3.2,3,11; Tite 2.2. L'apôtre exhorte à une attitude apaisante dans les rapports humains, tant dans la communauté de foi que dans la cité).

Une telle vertu (ou qualité de comportement) sied bien aux dirigeants de l'Église (Tite 1.8 ; 2 Pierre 1.6). La maîtrise de soi devient donc une nécessité très précise dans l'expérience spirituelle.

• Une question d'attitude

C'est dans les efforts qu'on mesure sa capacité d'aller loin !

Dans la première épître aux Corinthiens, la maîtrise de soi chez Paul s'apparente à une forme de discipline chez les sportifs. Il dit que « tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9.25-27). Le croyant est soumis aux mêmes exigences que le sportif qui veut gagner une médaille ou une coupe. Mais attention, le croyant ne cherche pas à entrer dans le royaume de Dieu par ses propres moyens et il ne fait pas des efforts dans le seul but d'être récompensé par le don de la vie éternelle. Cette vie lui est offerte par le Christ et il l'accepte par la foi.

Fort probablement, Paul veut dire ici que le croyant est devant le défi de l'endurance, de la constance et de la résistance face aux multiples tentations de négligence, de confort ou même de transgression de l'interdit. L'envie de se reposer sur ses acquis guette tout croyant, de même qu'elle guette tout sportif se laissant aller à croire que de temps en temps il pourrait se passer d'entraînement, faire des écarts sur son alimentation ou encore négliger ses heures de sommeil... et être malgré tout pleinement performant⁸.

Dans le texte cité plus haut, il compare la maîtrise de soi du chrétien à celle d'un lutteur. Cela implique de la discipline, de la lucidité et de la vigilance. Ne nous précipitons pas pour conclure que Paul prônait une vie rigide et austère, faite de privation ou de négation de soi. La maîtrise de soi n'est pas une négation de soi, ou une dépersonnalisation de l'individu, du croyant en particulier. Elle est une force pour l'homme et non une faiblesse : loin d'être aliénation ou privation de liberté amenant de la frustration, elle est source d'épanouissement à partir d'une réelle organisation des choix de vie !

• Qu'en est-il de notre conscience

Dieu est toujours audible pour ceux qui savent écouter...

La maîtrise de soi passe par une compréhension de ce que Dieu veut nous communiquer. Et nous avons besoin d'une conscience claire pour recevoir l'inspiration nécessaire afin de discerner le bien du mal et pratiquer la maîtrise de soi dans les situations qui l'exigent. De ce fait, il est important de distinguer la conscience en tant que phénomène mental lié à la perception et constructions mentales, comprenant la conscience du monde qui est en relation avec la perception du monde extérieur, des êtres vivants dans l'environnement et dans la société (autrui) et la conscience de soi et de ce qui se passe dans l'esprit d'un individu : perceptions internes (corps propre), aspects de sa personnalité et de ses actes (identité du soi, opérations cognitives, attitudes propositionnelles) et la conscience morale, touchant au respect de règles d'éthique.

Le terme *conscience* est donc susceptible de prendre plusieurs significations, selon le contexte de son utilisation, mais nous sommes mis devant cette réalité de communication entre le ciel et notre esprit. Il est communément accepté de faire une nuance entre la conscience psychologique, synonyme de *lumière* et la conscience morale, comprise comme une *voix* : la première nous « éclaire », tandis que la seconde nous « parle ». La conscience morale désigne en effet le sentiment intérieur d'une norme du bien et du mal qui nous *dit* comment apprécier la valeur des conduites humaines, qu'il s'agisse des nôtres ou de celles d'autrui.

Jean-Jacques Rousseau dit que c'est une sorte d'instinct, signe de notre liberté, pour peu qu'on l'écoute vraiment : « Conscience ! Conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe »⁹.

8 Ce qui motive certains à tricher avec leur corps en utilisant des substances illicites. Il est malheureux de constater comment l'appât du gain a perverti le sport... transformant ainsi les humains en machines à gagner de l'argent.

9 *Ibid.* Émile, Livre IV

La conscience est donc une sorte de centre névralgique moral, ce lieu de jugement, le for intérieur (littéralement le tribunal intérieur)¹⁰. Il est fort intéressant de savoir que Dieu communique avec l'homme de manière personnelle, à un niveau qui dépasse la simple impression et qui s'apparente plus à l'intuition, la conviction, voire la foi lucide. Pour ma part, je définis la conscience comme un bon sens spirituel, c'est-à-dire une conscience éclairée par le Saint-Esprit. Mais attention, car l'esprit humain peut jouer des tours, rendant la conscience élastique, malléable à souhait. Cela se vérifie quand l'individu parvient à taire la petite voix qui éclaire son jugement moral et surtout quand il commence à nuancer les valeurs, en ne voyant plus le mal moral comme une menace ou comme incompatible à la volonté divine. La conscience se tait lorsqu'elle est dominée par la subjectivité de nos penchants.

Une conscience non éclairée par la douce influence du Saint-Esprit est comme une boussole qui a perdu son aimant, ou un GPS qui a perdu le signal satellite.

La maîtrise de soi, ou la tempérance, doit donc passer par une conscience éclairée par la Parole de Dieu, une parole qui devient la voix de l'Esprit dans notre propre esprit.

• Une vie transformée

Toute rencontre avec Jésus-Christ produit un changement !

En parlant du comportement des croyants, Paul décrit sans hésitation l'attitude attendue de ceux qui suivent le Christ : « Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, [...] faites donc mourir ce qui, en vous, appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie. [...] débarrassez-vous de tout cela : colère, irritation, méchanceté, injures, grossièreté sortie de vos lèvres ». (Colossiens 3.1-8)

Une vie transformée par le Christ est une vie équilibrée. Cela se verra dans les choix relationnels, les passions, les loisirs, dans la gestion des ressources financières. Vous voyez ici l'importance de la tempérance, n'est-ce pas ? Elle n'est pas facultative. Bien au contraire, l'apôtre la présente au cœur même de ce qui doit caractériser le témoignage de tous ceux qui ont adhéré aux enseignements du Christ.

Vient ici la nécessité de comprendre que la maîtrise de soi n'est pas innée. Visiblement, elle est don de Dieu par son Saint-Esprit, puisque c'est l'une des facettes du fruit de notre consécration. Il y a sans doute un appel à notre foi et à notre acceptation de laisser l'Esprit de Dieu agir en nous, sur nos pensées, nos paroles et nos actions, nous convaincant de la nécessité de gérer nos passions et nos désirs. Une telle chose n'est pas impossible et il y a en l'homme des ressources qui n'attendent qu'à être éveillées par la douce influence de l'Esprit. Pour cela, Dieu a mis en nous une force et non de la timidité, de l'amour et non de l'indifférence (2 Timothée 1.7). Un don n'est utile et efficace que s'il est entretenu, exercé et soumis à la volonté du Seigneur. Ainsi, le chrétien développe, à l'instar d'un athlète, une discipline sur lui-même. Une fois de plus, cette discipline n'est pas le résultat d'un pouvoir autonome du chrétien, comme l'entendaient les philosophes grecs, mais un contrôle de soi comme fruit du pouvoir transformateur de l'amour de Dieu dans sa vie. Une telle expérience devient structurante car elle est également un lieu d'apprentissage.

• Une vie orientée

Connaître votre objectif donne une signification à votre vie !

Puisqu'il est en apprentissage, le chrétien porteur du fruit de l'Esprit ne marche pas au hasard. C'est pour cela qu'il est important de se fixer des objectifs dans la vie. L'itinéraire humain devient encore plus intéressant et épanouissant lorsqu'un individu sait où il va, ce qu'il veut faire et les moyens dont il dispose pour réussir.

Dieu n'a pas créé l'homme pour le laisser errer sans but sur la planète. Aujourd'hui, beaucoup de gens veulent connaître leur avenir et, pour cela, font appel aux astrologues, voyants et autres marabouts. Chacun y trouve son compte, mais est-ce là le meilleur moyen de connaître le sens de sa vie ? C'est ainsi que la Parole de Dieu ouvre d'autres perspectives à l'homme. Par la bouche du prophète Jérémie, Dieu dit : « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Vous m'invoquerez, et vous partirez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » (Jérémie 29.11-13)

¹⁰ En latin, le substantif «*for*», de *forum*, signifiait «marché» dans le sens de «juridiction». Par la suite, l'expression née au XVII^e siècle a repris ce mot pour désigner l'autorité que pouvait exercer l'Église sur la conscience d'un individu. De nos jours on l'utilise pour qualifier une décision (jugement) ou une conviction très personnelles.

Etes-vous conscient qu'une vie sans Dieu n'a aucun sens ? Attention : je ne suis pas en train de dire que tous les croyants sont des privilégiés, connaissant le sens de la vie. Il y a de nombreux croyants qui vivent dans une sorte de routine ou qui se laissent vivre, entraînés par des habitudes ou des traditions, mais n'ont pas encore bien compris quel était le véritable objectif de leur vie. Mon point de vue est que le vrai sens de la vie se situe au-delà de tout ce qui peut constituer un bien-être sur la terre. Ne confondons pas bien-être matériel et sens de la vie. Réussir dans la vie n'est pas nécessairement réussir sa vie !

Posez des objectifs et faites tout pour les atteindre ! Demandez au Seigneur de vous éclairer sur le vrai sens de la vie, de votre vie et vous verrez votre histoire personnelle sous un jour nouveau. Vous observerez des changements, ce qui est propre à l'éclosion et au développement du fruit de l'Esprit.

Ne compliquez pas les choses simples : avoir un objectif est une forme de maîtrise de soi. C'est une sorte de conscience active de ce qui mérite d'être fait et comme l'on dit souvent, ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.

Avoir un objectif vous aide à déterminer ce que vous êtes, ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas, ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être fait. Votre raisonnement est éclairé par l'action de l'Esprit en vous et vous apprendrez à évaluer ce qui est bon, juste, vrai et utile. Vous découvrirez la différence entre l'essentiel et le relatif, entre le prioritaire et le secondaire...

• La tempérance

Cette neuvième tranche du fruit de l'Esprit est un véritable défi, tant dans sa compréhension que dans son application. Il ne s'agit ici ni de résignation ni de fatalisme. Développer un esprit de tempérance, ce n'est pas abandonner sa personnalité et vivre dans la négation de la nature humaine. C'est encore moins l'appel à la paresse ou à la passivité.

Etre tempérant pour le chrétien est sans doute une question de soumission et d'obéissance. Notre nature nous pousse à nous mettre en avant, à donner priorité à nos désirs et à nos pulsions. Nous nous comportons plus souvent en réactifs qu'en actifs et cela n'est pas toujours structurant tant pour notre épanouissement personnel que pour les relations avec nos semblables.

La maîtrise de soi devient, par l'exercice spirituel, cette capacité à bien gérer sa vie sans se laisser entraîner par toutes sortes d'idées et de pulsions. Notez bien une chose : la tempérance n'est pas le refoulement, mais une gestion équilibrée de tout ce qui fait notre être.

La vérité promue par l'Esprit nous transforme. La vérité, portée par la Parole de Dieu, a le pouvoir de mettre en place un processus de croissance spirituelle, ce qui correspond à la sanctification, un terme assez technique peu utilisé dans le quotidien mais qui évoque tout simplement les aspects de notre apprentissage dans la sainteté, la conduite morale et la fidélité à notre engagement en tant que disciples de Jésus-Christ. Toutefois, la maîtrise de soi est un indice repérable dans l'expérience de la sanctification. D'ailleurs, c'est Jésus lui-même qui l'a demandé à son Père car il veut voir ses disciples progresser spirituellement : « Sanctifie-les par ta vérité. Ta parole est la vérité ». (Jean 17.17)

La sanctification produit la tempérance. C'est ainsi qu'un esprit transformé apprendra à faire des choix judicieux dans les loisirs, les plaisirs et autres divertissements. Un esprit transformé est un esprit sanctifié, visité par la vérité, et le Saint-Esprit veut certainement éclairer notre conscience par les enseignements que renferme la Bible.

Paul affirme que « les Saintes Ecritures ont le pouvoir de communiquer la sagesse... elles sont inspirées de Dieu et utile pour éduquer le disciple dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne ». (2 Timothée 3.15-17)

De ce fait, l'individu, confiant en Dieu, découvre que les Saintes Ecritures n'ont pas leur pareil. Il ne s'agit pas ici de littérature ou de documents qui véhiculent peu de sens pour nous. Bien au contraire, la Parole de Dieu contenue dans la Bible a le pouvoir de transformer notre vie, ce qu'aucune parole ou promesse humaines ne sauraient faire. La force de la Parole de Dieu vient du fait que la Bible est plus qu'un manuel doctrinal. Puisque la Parole est à la base de la création de l'univers, elle génère la vie, crée la foi, suscite des élans de prière et d'adoration, produit des changements, fait trembler le diable, provoque des miracles, guérit des blessures, aide à gérer les émotions. Elle forge aussi les caractères, transforme les circonstances, transmet la joie, permet de triompher de l'adversité, vainc les tentations, ramène l'espérance dans notre cœur, déclenche la puissance divine, purifie nos pensées, amène à l'existence des choses qui ne sont pas et donne l'assurance de notre avenir éternel en Jésus.

Parvenir à la maîtrise de soi ne se fait pas par hasard. Nous avons besoin d'aide pour vaincre notre *ego*, notre fierté et l'orgueil qui trop souvent habille de nombreuses attitudes humaines. Pour réussir, il faut accepter l'aide que Dieu est

disposé à nous apporter au quotidien, grâce à son Esprit agissant en nous et également grâce aux nombreux conseils et promesses présents dans la Bible.

• Vaincre les mauvaises habitudes

Ainsi, la tempérance devient possible quand l'individu prend ses distances des habitudes ou de pratiques qui ne sont pas compatibles avec la Parole de Dieu. Il lui appartient d'accepter que l'Esprit le transforme pour discerner la vérité du mensonge, le bien du mal. Un tel exercice l'éloignera de tout sectarisme ou du légalisme dans lesquels trop de croyants se sont laissé enfermer, au cours des siècles. La tempérance trouve toute sa signification et sa raison d'être lorsqu'elle est positive, optimiste et épanouissante.

Quelles sont vos mauvaises habitudes, même dans ce que vous estimez inoffensif, pas grave, personnel, traditionnel, culturel ? Est-ce que tout peut passer par la tranche du fruit spirituel ou est-ce que certaines habitudes sont tellement intimes que même Dieu n'a pas votre accord pour y mettre de l'ordre ?

Est-ce que votre église locale ou même votre fédération aurait pris de mauvaises habitudes et les ont érigées en principes et cela a besoin d'être revisité par le Saint-Esprit ? Faites preuve de bon sens spirituel : ne bloquez pas la route au Saint-Esprit de Dieu, ne lui fermez pas la porte de votre cœur sinon vous vous priverez de belles bénédictions de croissance. Or, le fruit de l'Esprit requiert aussi de la maîtrise de soi, cette force tranquille qui demande de l'humilité et de la consécration. Laissez-vous conduire par l'Esprit : il conduit mieux que vous !

Gardons-nous de toute méprise sur la question de la tempérance ou de la maîtrise de soi. Tempérance ne signifie pas abstinence et austérité. Tempérance ne signifie pas renoncement ou résignation. Tempérance ne signifie pas ascèse ou ermitage. Pas de fanatisme non plus, surtout en matière alimentaire ou vestimentaire. On peut être tempérant et joyeux, détendu, aimable et accueillant. Le chrétien tempérant ne sera jamais intolérant et critique, jugeant le comportement des autres et se permettant de dire qui sera sauvé ou non...

La maîtrise de soi emprunte nécessairement le chemin de l'humilité. C'est cette dernière qui transforme peu à peu notre cœur, le disposant de plus en plus à la réalité divine dont il se nourrit. Pour que cette tranche du fruit spirituel soit visible, une œuvre intérieure doit se faire dans la vie de tout chrétien.

La pureté du cœur, faite d'humilité et de bonté, ne peut être obtenue que par une lutte persévérante contre soi-même, contre l'orgueil, la propre suffisance, et cette volonté propre en laquelle il lui plaît tant de s'affirmer. Une telle lutte ne saurait ressembler à celle d'un sportif triomphant dans une compétition grâce à ses ressources physiques et son talent. La maîtrise de soi ne devient possible qu'en imitant le Christ. Il est le modèle auquel chaque croyant doit se conformer. Jésus-Christ a remporté la victoire à la croix, sous des apparences de défaite ou de faiblesse, par l'acceptation du renoncement à soi, de la souffrance et même de l'humiliation (Voir Esaïe 53 ; Philippiens 2.5-8, etc.).

Le croyant apprend ainsi à mettre de l'ordre en lui-même, à dominer ses passions et ses tentations d'éloignement de l'itinéraire de foi et d'espérance que Dieu lui propose. C'est probablement là le véritable défi car, en tant qu'humains, nous aimons dominer les situations, cherchant à tout maîtriser pour notre confort ou pour concrétiser nos envies les plus variées. Ainsi, nos priorités changent. Le regard porté sur autrui change également, tout simplement parce que nous ne cherchons pas notre propre intérêt. Une telle démarche est empreinte de la dynamique du fruit de l'Esprit.

Regardez la société contemporaine dans laquelle nous investissons du temps, de l'argent et de l'énergie. Vous conviendrez avec moi qu'il faut savoir se maîtriser pour ne pas se laisser emporter par tous les courants. Notre monde, malade de lui-même, de ses manques, de ses négligences et de ses contradictions, crie de toutes ses forces qu'il y a une sorte de saturation, de trop plein et qu'il faut savoir « lever le pied », ralentir la course effrénée à la consommation, arrêter de dépouiller la nature, d'épuiser les richesses naturelles de la planète...

La maîtrise de soi (ou la tempérance) devient davantage un besoin qu'un défi. Il y a des choses pour lesquelles certaines personnes n'ont aucun problème : l'alcool, le tabac, la drogue, un type d'alimentation, la médisance, les envies de tricher ou de voler, etc. Dans ces cas précis, c'est l'abstinence totale. Pour d'autres personnes, c'est un peu plus difficile et c'est un véritable combat contre l'addiction sexuelle, la pornographie, la toxicomanie, l'alcoolisme, les jeux vidéo, les jeux d'argent, et autres vices... Il est certain que l'homme ne peut s'en sortir tout seul, trop souvent subtilement dominé par la convoitise et l'orgueil. Pour revenir en arrière, sur ce qu'il a considéré comme des progrès, il lui faut du courage et de l'abnégation. De l'humilité aussi. Vous n'imaginez pas que la reine Elizabeth II d'Angleterre quitterait facilement Buckingham Palace pour habiter un appartement de trois pièces, n'est-ce pas ! Cela ne se fait pas par un simple claquement de doigts. Le croyant qui rencontre le Christ est souvent mis devant des choix terribles mais jamais insurmontables, parce que le même Christ lui donne l'assurance de la victoire. La maîtrise de soi passe par la patience et la capacité de se remettre en question, même s'il y va un peu de notre dignité, de notre confort matériel et affectif.

Conclusion

La maîtrise de soi est probablement le plus beau défi propre au fruit de l'Esprit... Elle n'est pas quelque chose de facile, sauf en théorie. Il y a une véritable éducation à faire et seul le Seigneur est en mesure de nous aider à vaincre nos passions, nos pulsions, nos angoisses, nos luttes intestines, c'est-à-dire tout ce qui pourrait nous empêcher d'entretenir une relation saine et sainte avec Dieu et avec nos semblables. Il ne faut pas avoir la prétention qu'en un clin d'œil nous ferons disparaître toutes les tentations qui nous assaillent jour après jour. Face à certaines tentations, notre foi nous amène à l'abstinence totale sur tout ce qui nuirait à notre engagement, tout ce qui nous éloignerait de l'alliance avec Jésus-Christ. Mais la maîtrise de soi est également synonyme de tempérance et c'est un apprentissage quotidien.

Un tel équilibre de vie ne se situe pas dans le manque, la privation, l'austérité ou la frustration. Il n'est pas non plus dans la gourmandise, la satiété, la consommation sans modération. La tempérance est un regard lucide et maîtrisé, devant tous les possibles et les mille sollicitations de la vie sur terre...

Si vous acceptez le principe même de la tempérance ou de la maîtrise de soi, demandez au Seigneur de vous aider à l'appliquer dans votre vie. Cherchez trois personnes de votre entourage pour en discuter et en faire un vrai sujet de prière. Partagez un fruit avec elles, comme un signe de modération, de stabilité, de tempérance. Cela pourrait changer bien des choses dans votre cercle familial et dans votre église. Le Seigneur veut voir cette tranche du fruit spirituel dans son verger...

A méditer :

1. Comment définiriez-vous votre vie actuelle ?
2. Qu'est-ce qui fait le bonheur d'un être humain ?
3. Quels sont les vrais obstacles au bonheur ?
4. Croyez-vous que le bonheur *est* un don de Dieu ?
5. Faites-vous une différence entre le plaisir et le bonheur ?

